

LE 15^e JOUR DU MOIS

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
MARS 2015 - 242



bpost
PB-PP
BELGIEN - BELGIQUE
Bureau de dépôt Liège X
Editeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République française
41 (bât. 01)
4000 Liège
Périodique
P. 102.039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

Fotolia © Thaut Images

MINES

D'OR

"Reverse Metallurgy",
un projet pour récupérer
les métaux stratégiques

PAGES 2 et 3



PAGE 8

3D

Un surcroît d'informations en cartographie



PAGES 12 ET 13

2015 ANNÉE
DE LA LUMIÈRE

5 questions à Gilles Vandewalle



PAGES 19

DOCUMENTAIRE

Le réalisateur Thierry Michel
parle de son dernier film

Pléthore de déchets ET MÉTAUX PRÉCIEUX

Le projet "Reverse Metallurgy", financé par la Région wallonne, vise à récupérer les métaux stratégiques au travers du recyclage des métaux.

S'UNIR POUR TOUT REPENSER. C'est, en résumé, le message du Pr Éric Pirard, ingénieur géologue de la faculté des Sciences appliquées, initiateur du projet "Reverse Metallurgy" auquel les médias se sont beaucoup intéressés ces derniers temps. De quoi s'agit-il ?

Nous le savons, la région liégeoise ne renouera plus jamais avec son industrie d'antan : sa ré-industrialisation sera nécessairement différente. Pour autant, la Cité ardente et ses environs n'ont pas dit leur dernier mot. Le passé représente un atout de poids dans la construction de l'avenir et tout n'est pas à jeter. Bien au contraire. La vallée de la Meuse pourrait devenir une *Recycling Valley* selon les mots du Pr Pirard : « *J'utilise exprès ce terme car nous sommes dans une vallée au sens géographique. La vallée de la Meuse est un axe logistique important et Liège dispose notamment d'un port fluvial. Par ailleurs, c'est une Recycling Valley potentielle grâce à ses friches industrielles. Il existe des surfaces importantes bénéficiant de toute une série d'autorisations très exigeantes au niveau environnemental. Des entreprises sont partantes pour mettre des moyens à disposition si un procédé développé par l'Université permet la création d'activités nouvelles. Elles ont de l'espace dans leurs hangars, on peut stocker du matériel, ce qui facilite énormément l'établissement de ce genre d'entreprise de recyclage.* »

À l'origine du projet, il y a une conjonction d'intérêts entre l'ULg, le Centre de recherche métallurgique (CRM) et des sociétés industrielles comme Comet Traitements et Hydrometal. Ces intérêts se sont fédérés dans le projet Reverse Metallurgy qui vise à développer des techniques permettant de récupérer les métaux stratégiques¹ contenus dans des objets courants comme les GSM, les ordinateurs, les véhicules hors d'usage, et ce grâce au recyclage des métaux ayant servi à fabriquer ces objets. La Région wallonne a affecté plus de 40 millions d'euros à ce projet. « *Le grand défi pour nous est de transformer l'investissement de la Région en création d'activités nouvelles et innovantes, génératrices de perspectives importantes en termes d'emploi et de plus-values économiques* », observe le Pr Pirard. Autrement dit, il faut que le projet soit générateur d'activités industrielles futures, d'emplois, d'innovations, de nouvelles techniques, de développements économiques, de nouvelles sociétés, de formations.

L'ULG PARTENAIRE DU NOUVEAU KIC

Ce projet s'inscrit dans une dynamique plus large, celle de l'économie circulaire, pour laquelle Eric Pirard plaide depuis longtemps². S'il est particulièrement enthousiasmant, ce n'est pas tant pour son objet que pour sa forme. En effet, au-delà de la réalisation scientifique qu'il représente, il ambitionne de fédérer à terme un maximum d'énergies et de bonnes volontés au sein de la communauté scientifique, universitaire et industrielle, afin de se doter de tous les outils permettant sa mise sur pied. « *L'objectif est de favoriser la formation et le transfert de technologies en créant un triangle de la connaissance wallon qui soit un partenaire de premier plan au sein du nouveau réseau "Knowledge Innovation Community (KIC) on Raw Materials" que l'Europe vient de créer sous l'égide de l'European Institute of Innovation and Technologies (EIT) ce 9 décembre 2014. Ce projet s'inscrit dans le long terme (environ 400 millions d'euros sur sept ans) et renforce l'attractivité de notre région pour tout projet de formation et de création d'activités nouvelles.* »

Cependant, pour que la plupart des opérations de recyclage soient rentables, il ne suffit pas d'avoir développé les capacités techniques. Celles-ci ne sont pas suffisantes pour permettre de sortir de la sphère expérimentale. « *Il y a des dimensions non techniques, relevant des sciences humaines, qui doivent venir en complément du*



Eric Pirard

travail des ingénieurs », affirme Éric Pirard. Les économistes sont ainsi particulièrement attendus. « *Je suis entouré de gens très enthousiastes qui idéalisent la capacité à recycler des métaux récupérés dans des GSM ou des biens électroniques. Je veux nuancer tout cela : pour l'instant, la valeur de ces métaux n'est pas suffisante pour rentabiliser l'opération.* »

Et pour cause : la valeur du métal contenu dans un GSM broyé ne représente généralement même pas un euro alors que l'objet a coûté beaucoup plus cher. Il est impensable à l'heure actuelle, même en disposant de la technique, de développer une activité industrielle dont la marge bénéficiaire serait aussi restreinte, pour ne pas dire inexistante.

ÉCONOMIE DE LA FONCTIONNALITÉ

Pour pallier cet inconvénient majeur, appel est lancé aux économistes. Car, toujours selon le Pr Pirard, « *si les économistes ne trouvent pas des incitants pour favoriser le recyclage, il n'y aura pas de recyclage. La solution technique seule ne sert à rien* ». Et pourtant il y a urgence car au défi économique s'ajoute l'impératif écologique, le devoir vis-à-vis des générations futures. Le Reverse Metallurgy s'inscrit dans le développement durable au sens où l'idéal serait que les objets durent plus longtemps afin de réduire le volume de déchets... et donc de moins recycler. « *Nous avons les capacités techniques de faire des produits qui durent. Le problème, c'est le modèle économique. Comment le vendeur de portables vivra-t-il si le marché est saturé pour 50 ans ?* » Et comment allier la durabilité des produits avec le recyclage, une fois celui-ci devenu une activité industrielle de premier plan ? « *C'est toute la réflexion autour de l'économie de la fonctionnalité. Tout l'enjeu est de trouver des incitants pour que les fabricants aient intérêt à faire durer leurs produits. Aujourd'hui, ce qui est un scandale, c'est que ces GSM – dont on se lasse après un an ou deux – ont mobilisé des ressources prodigieuses. Il y a une vingtaine de métaux, voire plus dans une tablette : 20 ou 30 exploitations minières dans le monde entier sont donc nécessaires pour apporter à la nouvelle technologie les métaux indispensables qu'il faut ensuite extraire, raffiner et acheminer.* »

Dans ce contexte, le projet Reverse Metallurgy apparaît comme une « étincelle » pour aller vers un centre de compétences universitaire multidisciplinaire avec des ingénieurs, des économistes, des juristes. Éric Pirard appelle à une réflexion collective sur les enjeux de l'économie circulaire, tout autant que l'écologie industrielle. « *Nos pays (Belgique, nord de la France, Allemagne, Pays-Bas) sont des pays pionniers dans le recyclage et nous sommes les meilleurs au monde. Il faut absolument le dire et le promouvoir* », conclut-il.

Pages réalisées par Ariane Luppens

1 Les métaux stratégiques sont des métaux pour lesquels il existe un risque significatif de rupture d'approvisionnement alors qu'ils sont indispensables dans des technologies clés de notre économie (TIC, énergie, mobilité, etc.), comme le niobium, l'indium et le cobalt par exemple.

2 "Génération Bic", dans *Le 15^e jour* du mois de juin 2014

Le Pr Markus Reuter (université de Melbourne) donnera une conférence intitulée "Recycling, Opportunities & Limits for a Circular Economy" le vendredi 27 mars à 16h, à la salle de lecture, château de Colonster, 4000 Liège

SOMMAIRE 242



Sculpture de Paul Bonomini (Eden Park en Angleterre)

À VOTRE AVIS



Le projet Reverse Metallurgy est-il porteur à court terme ?

Pour Jean-Claude Herman¹ aujourd'hui PDG du Centre de recherche métallurgique (CRM), partenaire privilégié de l'ULg, il ne fait aucun doute que le projet détient un potentiel économique certain à court terme tout en étant porteur de développement à long terme. « Nos réussites actuelles iront à l'avenir bien au-delà de la recherche. Il s'agira de mettre en place des circuits de collecte, de construire une législation spécifique à la gestion des déchets. Par exemple, à qui appartient un déchet ? On voit bien que nous aurons besoin d'un encadrement économique notamment. »

Cependant, le principal demeure dans la valeur ajoutée du projet pour la Région wallonne et plus largement pour la Belgique. En effet, à l'heure actuelle, la Wallonie n'est pas autosuffisante en ressources, métallurgiques en l'occurrence. Reverse Metallurgy permettra de pallier ce handicap. « Les industriels achètent leurs matières premières à l'étranger, en Chine en particulier. Or, elles sont présentes dans nos déchets. Le tout est de parvenir à les isoler lors du recyclage. »

Jusqu'à présent, les démarches ont été menées vers les fonderies. Ainsi, Marichal Ketin et Magotteaux, deux importants acteurs industriels, sont partenaires de Reverse Metallurgy. « Marichal Ketin est une fonderie qui peut produire jusqu'à 10 000 tonnes de fonte et d'acier allié; elle a besoin d'éléments d'addition comme le chrome et le nickel, alliages chers qui peuvent se trouver sous différentes formes dont les déchets non valorisés. Elle a donc développé une stratégie qui consiste à acheter ces déchets. » Et qui dit métaux recyclés dit moins de matières premières importées. L'intérêt du secteur industriel a donc forcé la Wallonie à trier, érigeant de ce fait les recyparcs en véritables "mines d'or", où il est possible de se procurer « de l'aluminium de bonne qualité via les meubles de jardin usagés par exemple ». La prochaine étape ? Les ateliers de transformation qui eux aussi produisent beaucoup de déchets.

1 Diplômé ingénieur civil métallurgiste (1977)

À LA UNE

LE PROJET REVERSE METALLURGY vise à récupérer les matériaux rares 2-3

OMNI SCIENCES

SIDÉRURGIE, ET APRÈS ?
Un colloque s'intéresse aux sites industriels de la Grande Région 4-5
LA CHRONIQUE, signée Paul Martens 5
PIERRE DESMAREZ (ULB), chaire Francqui à l'Institut des sciences humaines et sociales 6
CARTE BLANCHE au Dr Philippe Léonard : climat et santé 7
POUR VOIR EN TROIS DIMENSIONS : la 3D comme outil d'aide à la décision 8-9
LA QUALITÉ EN TV, un mémoire primé 9
SANTÉ ANIMALE : le Pr Claude Saegerman s'attaque aux virus 10-11
ÉQUIPEMENTS REMARQUABLES : le Virus Indexing and Sanitation Center de Gembloux 10-11

5 QUESTIONS À

GILLES VANDEWALLE sur la lumière 12-13

ALMA MATER

QUI EST-CE ? Laurence Bovy 14
15 KM LIÈGE MÉTROPOLE le 3 mai : l'ULg participe 15
DOCTEURS HONORIS CAUSA : cérémonie de remise des insignes le 28 mars 16
TÉLÉVIE : plusieurs activités, dont le Cabaret 16

UNIVERS CITÉ

ELYSIA, la spin-off qui contrôle 17
ODOMÉTRIC, la spin-off quia du flair 18
THIERRY MICHEL présente son dernier film : "L'homme qui réparait les femmes. La colère d'Hippocrate" 19

FUTUR ANTÉRIEUR

UN JOUR À L'ULG : en 1954 naissait l'ASBL Science et Culture 20
PARCOURS D'UN ALUMNI : interview de Majo Hansotte, sur les intelligences citoyenne 21

RÉTRO VISION

ÉCHO : l'ULg dans les médias 22

MICRO SCOPE

MOBILITÉ ÉTUDIANTE 23

ENTRE 4 YEUX

TRIBUS URBAINES : regards croisés du Pr Yves Winkin et d'Yvette Lecomte, présidente de l'association Banlieues d'Europe 24

1

2 OCTOBRE 2011. En région liégeoise, l'annonce tombe comme un couperet : la phase à chaud va mourir.

ArcelorMittal, trois ans seulement après avoir rallumé les hauts fourneaux et l'espoir, condamne définitivement la majeure partie de ses activités sidérurgiques. Ainsi que près de 1300 emplois. La suite est connue. Les épaisses fumées ont disparu de l'horizon. Ne subsistent que les usines désertées, comme des points morts dans le paysage. Alors que la page sociale se tourne doucement, un autre long chapitre s'ouvre, consacré cette fois à la reconversion de ces bords de Meuse sinistrés. Des milliers de m² auxquels donner une autre vie.

En Europe, d'autres sites industriels sont passés par cette délicate phase de transformation contrainte et forcée. Avec plus ou moins de réussites. Mettre en avant les succès et les déboires : telle est l'ambi-

tion du colloque intitulé "Les sites industriels de la Grande Région, entre mémoire et innovation", en partenariat avec l'ULg.

LIÈGE, UNE PAGE BLANCHE

« Chez nous, le chantier est totalement ouvert. Tout reste à faire. Avant de penser au futur, il faudra opérer des choix, ce qui n'est pas facile dans un monde en perpétuel changement. L'expérience d'autres pays qui sont déjà passés par là peut dès lors être très utile, estime Veronica Granata, historienne, organisatrice scientifique de l'événement et collaboratrice à l'ULg. L'objectif du colloque est précisément de déterminer les initiatives qui ont porté leurs fruits ailleurs, quelles ont été les difficultés rencontrées, quelle peut être, par exemple, l'opportunité d'une reconversion en lieux culturels, etc. »

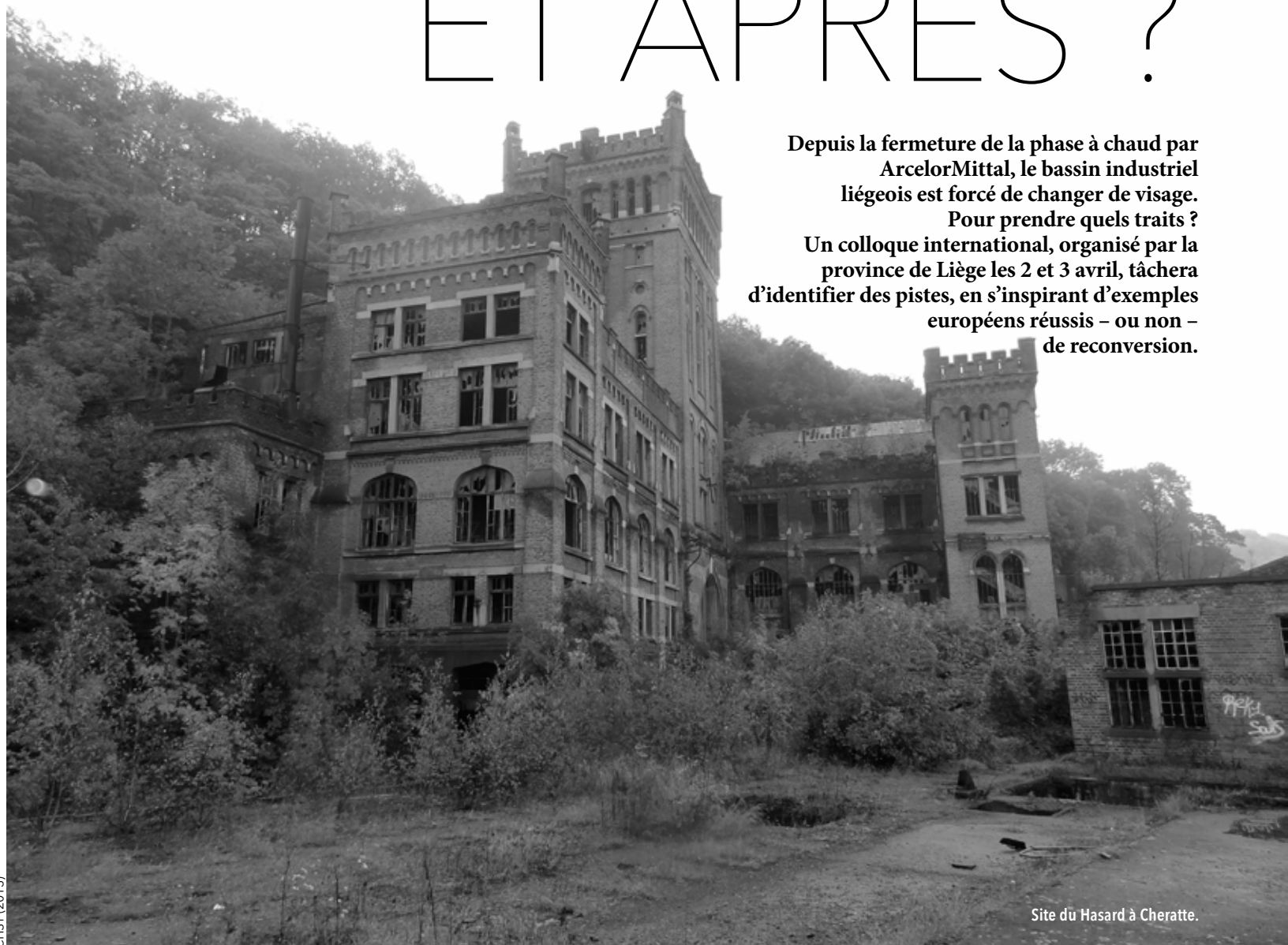
Durant les deux journées de la rencontre, différents orateurs se succéderont. « Avec une alternance entre les interventions de scientifiques et d'acteurs de terrain, pour réunir le plus possible de points de vue », explique-t-elle. Ainsi, Helmuth Albrecht,

de l'université de Freiberg (Allemagne), « l'un des plus grands experts européens de la préservation des patrimoines industriels », ouvrira le bal le 2 avril. Il sera entre autres suivi de Graeme Evans (universités du Middelsex à Londres et de Maastricht) qui abordera la requalification des sites industriels par la culture, de Gilles Briand aussi qui racontera comment le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais est devenu l'une des reconversions européennes les plus abouties, ou encore d'Antoinette Lorang et Massimo Malvetti qui détailleront comment les anciens hauts fourneaux de Belval au Luxembourg se sont transformés en Cité des sciences.

La liste des intervenants comporte également les noms de chercheurs de l'ULg. Parmi eux, Arnaud Péters et Olivier Defechereux, du Centre d'histoire des sciences et des techniques (CHST). Les friches industrielles, ils connaissent : depuis 1992, leur équipe a analysé près de 500 sites wallons susceptibles d'être pollués. Leur mission – dont ils viendront expliquer les contours lors du colloque – consiste à déterminer, identifier et localiser

SIDÉRURGIE, RECONVERSION INDUSTRIELLE LIÉGEOISE ET APRÈS ?

Depuis la fermeture de la phase à chaud par ArcelorMittal, le bassin industriel liégeois est forcé de changer de visage. Pour prendre quels traits ? Un colloque international, organisé par la province de Liège les 2 et 3 avril, tâchera d'identifier des pistes, en s'inspirant d'exemples européens réussis – ou non – de reconversion.



Site du Hasard à Cheratte.

(à l'échelle des sites) les risques de pollution de sols liés aux anciennes activités industrielles. Non pas en réalisant des prélèvements (qui interviennent ensuite), mais en compulsant... des archives.

Celles du cadastre notamment, qui remontent jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, les autorisations d'exploiter, les archives d'entreprises, les cartes topographiques, les photographies aériennes, etc. Tout ce qui serait susceptible d'indiquer si une parcelle a pu abriter une activité potentiellement polluante. Sans oublier les visites sur le terrain et le recueil des témoignages de voisins et d'anciens travailleurs. « *Nous confrontons toutes les données, afin d'en retirer une histoire continue et validée, exposent les chercheurs liégeois. Nous reportons ensuite toutes les informations sur un plan, que nous transmettons à un bureau d'études qui peut ainsi voir où se situent les éventuelles zones suspectes.* » C'est là une enquête historique qui permettra de mieux cibler les prélèvements à effectuer. « *Notre travail reste théorique, mais nous veillons toujours par la suite à le confronter aux analyses de sols* », résume Arnaud Péters.

ACUPUNCTURE PAYSAGÈRE

Au début des années 2000, le CHST a étudié tous les terrains qui ont abrité la phase à chaud de la sidérurgie liégeoise, lorsqu'elle pensait (déjà) être condamnée. Aujourd'hui que son sort ne fait plus de doute, l'équipe devrait à nouveau être mobilisée, notamment dans le cadre du projet Verdir. Ce projet-pilote de reconversion d'anciens sites industriels liégeois via

l'agriculture urbaine sera lui aussi présenté lors du colloque par son initiateur, le premier vice-recteur Éric Haubruge. Verdir, qui est en cours de concrétisation, pourrait concerner un ensemble de lieux que Rita Occhiuto appelle « *points d'acupuncture paysagère* », où, à travers des observations répétées dans le temps, il sera possible d'intervenir par des actions et des techniques expérimentales capables d'accompagner le cours de l'évolution des sites.

Pour cette spécialiste en architecture et paysage de la faculté d'Architecture de l'ULg, la requalification des sites industriels liégeois ne peut pas se mener morceau par morceau, mais doit être envisagée dans une perspective d'ensemble ou systémique. Sans négliger le "futur du passé", pour reprendre l'intitulé de l'exposé qu'elle présentera à la Cité Miroir le 3 avril.

Rita Occhiuto viendra partager sa vision de l'architecture du territoire, où il est « *impossible de scinder un objet par rapport à un autre* » et où ce que l'on construit « *n'est jamais isolé, mais fait toujours partie d'un système* ». Selon elle, il faut d'abord comprendre comment les différentes étapes historiques des lieux ont construit leur récit de vie, qui a peut-être encore une résonance aujourd'hui. « *Après, on peut commencer le travail au départ d'une hypothèse spatiale nouvelle.* »

Depuis 1993, elle s'intéresse aux terrains du bord de Meuse, depuis Ivoz-Ramet jusqu'à Visé. Une imposante carte trône d'ailleurs au mur de son bureau. « *Ces sites sont interpellants, concède-t-elle. Mais l'objectif est de dépasser la fascination, pour*

réaliser des lectures in situ révélant les interrelations existantes et la cohérence des systèmes en place. Ces lieux d'acupuncture paysagère peuvent alors être à l'origine d'une nouvelle dynamique de changement et déterminer par la même occasion où dépolluer, quand, avec quelles méthodologies, et à l'inverse choisir, les espaces qui doivent être laissés en l'état, etc. »

Car le paysage, selon Rita Occhiuto, n'est pas seulement l'état d'une surface d'un territoire; il est aussi l'expression des perceptions des populations évoluant avec le temps et les époques. Le modifier signifie aussi faire évoluer les mentalités, notamment par des projets agissant comme des médiums d'interprétation et d'accompagnement des mutations en cours.

Mélanie Geelkens

Les sites industriels de la Grande Région, entre mémoire et innovation. Enjeux culturels, sociaux et économiques d'un patrimoine en transformation

Colloque international organisé par la province de Liège, service culture, en partenariat avec l'unité d'histoire contemporaine et le Centre d'histoire des sciences et des techniques (CHST) de l'ULg, les jeudi 2 et vendredi 3 avril, à la Cité Miroir, place Xavier Neujean 22, 4000 Liège.

Contacts : inscription souhaitée, tél. 04.232.87.55, courriel veronica.granata@provincedeliege.be, programme complet sur le site www.provincedeliege.be

LA CHRONIQUE DE PAUL MARTENS

DIVAGATION sur la liberté d'expression



DE TOUTES NOS GRANDES LIBERTÉS, la liberté d'expression est celle qui est le plus solennellement claironnée : elle "constitue l'un

des fondements essentiels d'une société démocratique" et elle vaut "non seulement pour les idées ou informations accueillies avec faveur ou considérées comme inoffensives ou indifférentes, mais pour celles qui choquent, inquiètent ou heurtent" (interprétation donnée par la Cour de Strasbourg à l'article 10 de la Convention européenne des droits de l'homme). L'exercice de cette liberté comporte aussi "des devoirs et des responsabilités" (point 2 de l'article 10) qu'il appartient aux législateurs de définir. Et le nôtre l'a fait en réprimant les discours négationnistes et en punissant l'incitation à la haine. Mais on croyait pouvoir compter surtout sur des concepts tels que le respect, la civilité, le savoir-vivre, qui font partie du système normatif des mœurs et qu'il n'appartient pas au droit d'accueillir dans sa machinerie répressive.

Las ! Une liberté aussi majestueusement installée devait inmanquablement attirer des occupants abusifs.

A cause d'elle, nous devons subir la perpétuelle invasion, sur nos divers écrans, d'une publicité à laquelle nous n'avons pas permis de nous impor-

tuner, nous devons tolérer que des littérateurs d'occasion s'enrichissent en dénonçant, voire en fabriquant, des scandales rentables, nous devons admettre que s'effiloquent des valeurs que nous croyions, elles aussi, indissociables de la civilisation, telles que le respect de la vie privée ou la présomption d'innocence. Était-il évitable qu'une liberté intellectuelle se soumette aux exigences d'une liberté économique ?

Plus inquiétant est le tremplin que la liberté de parole offre à la haine, libre de s'exprimer sur des banderoles dépliées par des hooligans, certains que leur message sera montré au monde entier, au nom des libertés logées dans l'article 10. Le mouvement s'est amplifié avec la Toile, qui permet à tout individu de nous inonder de ses rancœurs sans que nous ayons les moyens juridiques et techniques de le faire taire.

On pouvait s'accommoder de ces dérives en se disant qu'il vaut mieux souffrir la compagnie des crétiens que se soumettre au caprice des tyrans.

Mais voilà que la mort s'invite dans le débat. On s'en prend à des expressions qu'on croyait avoir mises à jamais à l'abri, tout autant de la fureur des fanatiques que du regard des juges : quand la justice a admis que pouvaient être punis les messages d'incitation à la haine, les juges ont précisé qu'ils

ne leur appartenait pas de punir les pamphlets, les plaisanteries et les caricatures (arrêt n° 157/2004 de la Cour constitutionnelle). Criminaliser l'humour serait un recul de civilisation que ne peut pas se permettre une démocratie.

Mais alors que faire ? N'est-il pas dérisoire d'en appeler aux "manières" pour demander aux plaisantins de devenir sérieux, sachant qu'on ne peut pas demander aux fanatiques de devenir humains ? Doit-on chercher une réponse dans cette déclaration d'une autorité spirituelle qui prévient qu'il n'est pas question de dire du mal de sa mère sans risquer de prendre un coup de poing ? Certains diront qu'il y a là le ferment d'une nouvelle sagesse, d'autres, qu'entre la torgnole et la kalachnikov, il n'y a qu'une différence de degré.

J'invoquerai, lâchement, j'en conviens, les dimensions que j'ai été requis de respecter pour dire, selon la formule consacrée, qu'il ne m'est pas possible d'aller plus loin dans les limites de ce modeste billet.

Paul Martens

chargé de cours honoraire de l'ULg, faculté de Droit, Science politique et Criminologie

CHAIRE FRANQUI

LA DYNAMIQUE des marchés du travail

Le Pr Pierre Desmarez, de la faculté des Sciences sociales et politiques à l'ULB, est titulaire de la chaire Francqui attribuée au titre belge 2014-2015, à l'Institut des sciences humaines et sociales.

AU MOIS DE MARS, les étudiants auront l'occasion d'assister à cinq leçons autour du thème suivant : "La dynamique des marchés, du travail : approches comparatives et longitudinales". Nul doute que le sujet ne manquera pas d'éveiller l'intérêt. Le travail est en effet un "trésor" comme le disait Esope en son temps. C'est une ressource que l'on va prospecter sur un marché ou sur "des" marchés selon la nuance apportée par Pierre Desmarez : « On parle du marché du travail comme s'il y avait une offre et une demande qui se rencontraient avec un prix d'équilibre, incarné par un salaire. Mais depuis les années 1950, certains auteurs ont mis en évidence des sous-ensembles au sein du marché du travail. C'est ce qu'on appelle la théorie du dualisme ou de la segmentation. Ces sous-ensembles ont des fonctionnements particuliers liés aux caractéristiques d'un métier, à l'expérience, à la volonté de certaines entreprises aussi de s'attacher certaines catégories de travailleurs plus stables pour pouvoir compter sur eux dans la durée. Ils

permettent d'expliquer l'existence de situations de pénurie d'emplois et du chômage. »

Parler "des" marchés du travail amène donc à analyser plus finement toute une panoplie de situations différentes et de réaliser qu'il s'agit d'espaces soumis à un réseau d'interdépendances extrêmement complexe à identifier et à appréhender. L'objectif principal des leçons sera avant tout de mettre en évidence comment le travail peut être un dénominateur commun à ces situations, tout en donnant lieu à des relations très diverses selon la manière dont l'activité "travail" est organisée. En fonction de l'organisation adoptée, la frontière du "travail" peut varier. Aller chercher ses enfants à l'école représente la même activité que si cette tâche est déléguée à une tierce personne. Mais les relations ne sont pas de même nature puisque, dans le deuxième cas de figure, l'activité devient rémunérée. Cet exemple peut s'étendre à toutes les activités dites domestiques qui vont avoir un impact sur le marché du travail suivant la façon dont on les organise.

L'étude des relations qui s'établissent autour de l'activité "travail" demande également de se pencher sur les différents statuts du travailleur, et de ne pas se cantonner à la relation employeur/salarié qui a longtemps façonné les marchés du travail mais qui tend à « s'émietter » de plus en plus au fur et à mesure que la flexibilité prend de l'ampleur. Il faut de ce fait prendre en considération le travail indépendant ou intérimaire, évoquer la disparition progressive des entreprises monolithiques en

faveur des sous-traitants, aborder l'externalisation d'activités telles que le nettoyage, la restauration, la comptabilité au sein d'une même entreprise et mettre en évidence que « cette situation n'est pas favorable à la communauté d'intérêts et au rassemblement en vue de défendre ces intérêts ». D'où des tentatives, et parfois même des réalisations pour tenter de recréer une unité. Cependant, la description de tels phénomènes n'a de sens que par l'adoption d'« approches comparatives et longitudinales », précise le Pr Desmarez. Entendez ici la prise en compte de la dynamique des marchés du travail au niveau international : que se passe-t-il dans les autres pays et comment cela influence-t-il les marchés locaux ? Il faut aussi se placer dans une perspective historique pour comprendre que « ce marché du travail classique est en réalité une fabrication sociale, issue d'un processus historique. Quelle que soit la relation, rien de tout cela n'est naturel ».

Ariane Luppens

La dynamique des marchés du travail

Les leçons auront lieu à 16h30 dans l'auditoire de Tocqueville (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège :
le mardi 24 mars : "Frontières et segments"
le mardi 21 avril : "Normes et institutions"
le mardi 5 mai : "Organisations et transactions"
le mardi 12 mai : "Flexibilités et interdépendances"

Contacts : courriel s.lodato@ulg.ac.be

EN 2 MOTS

AQUAPÔLE

Marc Dufrêne (Gembloux Agro-Bio Tech) présentera un exposé intitulé "**Les multiples interactions entre la gestion de la biodiversité et de l'eau**" lors du prochain "jeudi de l'Aquapôle".
Le jeudi 19 mars à 12h, à l'Aquapôle, Sart-Tilman (bât. B53).
Inscriptions par courriel aquapole@ulg.ac.be

CONFÉRENCES DU CERES

Le Centre d'études, de recherches et d'essais scientifiques du génie civil (Ceres) organise un programme de conférences. **Le 30 mars, deux exposés concerneront le "renforcement de structures existantes"**. Le premier, par Luc Demortier, directeur du bureau d'études Greisch, est intitulé "L'hémicycle du Parlement européen" ; le second, "Réhabilitation et élargissement des viaducs de Cheratte", sera présenté par Arnaud Salmon, ingénieur chef de projet au bureau d'études Greisch.
Le lundi 30 mars à 17h30, à l'Institut de mathématiques (bât. B37), Sart-Tilman, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.92.620, courriel ceres@ulg.ac.be, inscription sur le site www.facsu.ulg.ac.be

MA THÈSE...

Le concours "Ma thèse en 180 secondes" vise à informer le grand public de l'intérêt et de la richesse des recherches scientifiques. Il est ouvert aux doctorants et aux docteurs diplômés en 2013-2014. **La finale liégeoise aura lieu le 25 mars prochain.** Cinq candidats seront sélectionnés pour défendre ensuite les couleurs de l'ULg lors de la finale interuniversitaire organisée par l'UNamur le 28 mai (la finale internationale se déroulera à Paris en octobre).
Le mercredi 25 mars à partir de 17h, à la salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Informations sur le site www.mt180.be

PENSÉE CHINOISE

Le Pr Fu Rong, professeur à l'université des langues étrangères de Pékin et à l'Institut Confucius de Liège, donnera **une conférence intitulée "l'ABC de la pensée chinoise"** au cours de laquelle il parlera de Confucius et de ses "petites phrases".
Le vendredi 27 mars à 16h, à l'Institut Confucius, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège.
Contacts : inscription, tél. 04.366.50.06, courriel confucius@ulg.ac.be, site www.confucius.ulg.ac.be

500 HOMMES

Une doctorante de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation réalise **une thèse sur "l'humeur, l'engagement dans des activités et différents processus psychologiques"**. Elle recherche 500 hommes entre 18 et 60 ans qui accepteraient de compléter des questionnaires, en ligne ou sur papier.
Contacts : tél. 04.366.35.69, courriel aurelie.wagener@ulg.ac.be, site http://bit.ly/1g2KH0k

PRÉHISTOIRE

L'Association scientifique liégeoise pour la recherche archéologique (Aslira), présidée par le Pr honoraire Marcel Otte, propose **un cycle de conférences**.
Au programme :
- le jeudi 26 mars à 19h, Laura Deflandre : "Anthropologie funéraire du Mérovingien"
- le jeudi 30 avril à 19h, Damien Flas : "Préhistoire de l'Île de Pâques"
Au Musée de Préhistoire, sous-sol, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : courriel thomas.morand@ulg.ac.be

CARTE BLANCHE
A PHILIPPE LEONARD

RÉPERCUSSIONS du changement climatique sur la santé



L E CHANGEMENT CLIMATIQUE est un sujet inquiétant et d'actualité. Outre les perturbations environnementales – dont les catastrophes naturelles récentes pourraient être les manifestations débutantes –, il faut s'attendre à ce qu'il ait un impact sur la santé des hommes. Selon l'OMS, le changement climatique influe sur les déterminants sociaux et environnementaux de la santé tels que l'air pur, l'eau potable, la quantité de nourriture et la sécurité du logement. Ainsi, entre 2030 et 2050, toujours selon l'OMS, ce changement climatique pourrait entraîner près de 250 000 décès supplémentaires par an, principalement dus à la malnutrition, au paludisme, à la diarrhée et au stress engendrés par la chaleur.

Les futurs étudiants risquent-ils dans quelques décennies d'attraper le paludisme dans le campus universitaire du Sart-Tilman ? Pourraient-ils y contracter d'autres maladies tropicales ou inhabituelles dans nos régions ?

Les "nouvelles maladies" sont aussi la conséquence de la globalisation des échanges. Nous voulons voyager de plus en plus loin, rencontrer d'autres cultures, vivre des aventures hors du commun, manger des fruits exotiques et des fruits de mer en toute saison. Mais tout cela a un prix.

En effet, les épidémies récentes de chikungunya dans les Caraïbes – avec près de 100 000 cas répertoriés dans les Antilles françaises – sont le reflet de l'augmentation sensible des déplacements humains. De manière bien involontaire, l'homme transporte des pathogènes qui peuvent s'établir et se disséminer en terrain propice. Dans le cas du chikungunya, le "terrain propice" est constitué du vecteur arthropode, le moustique *Aedes*. Et si l'homme a importé accidentellement le pathogène, il peut aussi avoir importé son vecteur, tel l'*Aedes albopictus*. Originaire d'Asie du Sud-Est, sa conquête du monde est liée à la mondialisation des échanges commerciaux, et en particulier au transport de pneus usagés (ce qui est actuellement interdit par certains pays).

Il faut savoir que ce moustique vit quatre à huit semaines et a un rayon de vol de 400 à 600 m. Ainsi, l'*Aedes albopictus* a été introduit en Italie via des pneus usagés originaires de Géorgie aux Etats-Unis. Le moustique était donc bien établi dans la région d'Emilie Romagne lorsqu'un voyageur originaire d'Inde s'y est rendu en juin 2007... et est tombé malade de l'infection par le chikungunya contractée dans son pays. Cette introduction fortuite du virus dans un environnement propice à cause de la présence de moustiques vecteurs a dès lors déclenché une épidémie de chikungunya, touchant au moins 205 personnes dans cette région italienne. Notons aussi que ce moustique est le vecteur principal de la dengue et qu'il peut être vecteur d'autres maladies virales, comme la fièvre jaune, l'encéphalite japonaise et le virus du Nil occidental (*West Nile*).

Des études menées par l'Institut de médecine tropicale d'Anvers ont trouvé, dans une cargaison des plantes de bambou acheminée dans le port flamand, une larve vivante de ce moustique exotique : les sociétés importent des plantes ornementales en provenance de Chine par conteneurs maritimes. Bel exemple de commerce mondial.

Des chercheurs de Gembloux Agro-Bio Tech (ULg) ont trouvé en 2013 un mâle de cet *Aedes*. Ce dernier a été réintroduit dans une plateforme de pneus usagés importés située à Vrasene, dans la province de Flandre orientale. D'autres moustiques, également porteurs de maladies, semblent s'adapter et s'implanter dans des environnements nouveaux. Notons que la Flandre connaît depuis longtemps la fièvre des polders, une forme de paludisme à *Plasmodium vivax* liée à la présence d'une espèce du genre de l'Anophèle, vecteur du paludisme. L'extension des zones d'habitat des tiques est également signalée : elles remontent en latitude et en altitude, ce qui a pour effets d'augmenter les zones d'endémie de Rickettsioses et les cas de maladie de Lyme dans ces contrées.

Notons que l'*Aedes* ne survit pas à nos hivers trop rudes. Sauf à craindre que le réchauffement climatique permette son installation définitive dans nos contrées ! Encore un peu de patience... Il s'agit là d'un bel exemple de la responsabilité des activités humaines dans l'importation de vecteurs pathogènes dans des régions exemptes de ces virus. Le réchauffement climatique, quant à lui, permet à ces vecteurs d'étendre leurs aires de répartition. Les Hollandais, confrontés aux aussi



Capraro Lara-1^{er} master illustration-ACA-Sup Liège

aux mêmes problèmes, utilisent déjà des biocides contre ces moustiques.

Ce n'est pas tout : les modifications climatiques sont également à l'origine de l'extension géographique de certains gastéropodes. Ainsi, l'OMS prédit une dissémination en Chine de la bilharziose, maladie parasitaire tropicale et subtropicale due à un helminthe, dont le cycle aquatique passe par un escargot d'eau douce. Un foyer de bilharziose a été clairement identifié sur l'île de Beauté, dans les alentours de la rivière Cavu !

Ces quelques exemples démontrent les interactions étroites entre le réchauffement climatique, les pathologies et leurs vecteurs. Il n'est donc pas impossible que, dans un avenir plus ou moins proche, selon que l'on soit optimiste ou pessimiste, les étudiants puissent contracter des maladies tropicales sur le campus universitaire du Sart-Tilman comme sur celui de Louvain-la-Neuve !

Dr Philippe Leonard

service des maladies infectieuses et médecine interne générale, médecine des voyageurs
collaborateur à l'ULg dans l'équipe de Pr Michel Moutschen

LES MALADIES CLIMATO-DÉPENDANTES

Conférence dans le cadre des mardis du développement durable, avec Clémence Massart (unité de recherche Seed, Campus ULg d'Arlon) et Jean-François Guegan (Institut de recherche pour le développement à Montpellier), le mardi 31 mars à 20h, aux Ateliers du Saupont, rue Lonnoux 2a, 6880 Bertrix.

Contacts : tél. 063.230.914, courriel sara.verhelfen@ulg.ac.be, site www.campusarlon.ulg.ac.be

Reconstruction 3D de la maquette de Liège
au XVIII^e siècle de Gustave Ruhl
(Collections artistiques de l'ULg)

Cyrille Carré, unité de géomatique



LA 3D EN APPUI À LA DÉCISION

TOUT VOIR EN 3 DIMENSIONS

Le temps de la carte papier et du plan topographique réalisé à l'encre est désormais très, très lointain. Aujourd'hui, la représentation informatique 3D les remplace avantageusement, surtout lorsqu'elle intègre de multiples sources d'information.

L Y A QUELQUES ANNÉES, la Bibliothèque royale de Belgique a publié *in extenso* le très bel atlas Ferraris, une somme de 275 cartes datant de 1777. Si l'ouvrage a tout son poids, tant physique qu'historique, ce genre de documents est maintenant remplacé, avec profit, grâce à l'introduction du système d'information géographique (SIG*). « *Le passage à une cartographie numérique n'a cependant pas changé fondamentalement le mode de représentation : l'information géographique numérique est restée en 2D*, rappelle Roland Billen, professeur à l'unité de géomatique du département de géographie en faculté des Sciences. *Par la suite est apparue la représentation en 3D, mais essentiellement en sa qualité de complément visuel permettant des rendus plus réalistes, notamment des vues urbaines.* »

INTÉGRATION

Actuellement, une nouvelle tendance voit le jour, à savoir l'utilisation de la 3D non plus comme un gadget visuel mais comme base de structuration de l'information. « *Classiquement dans une cartographie de ville, un bâtiment est représenté en 2D par son*

emprise au sol avec des légendes de couleurs ou des signes identifiant ses fonctions (école, commerce, logement, bureau, etc.), détaille le professeur. Or la 3D permet de représenter des volumes qui correspondent aux différentes composantes ou affectations dudit bâtiment avec plus de détails (par exemple, appartement par appartement) et d'y attacher précisément toute une série d'informations (cadastrale, socio-économique, environnementale, etc.). » La modélisation 3D devient alors un outil de gestion en tant que telle. Dès lors qu'elle ouvre la possibilité d'analyser des fonctions en regard de certains paramètres, qu'ils soient socio-économiques ou naturels, comme par exemple l'exposition au soleil ou aux vents, la modélisation 3D devient un outil de gestion à part entière. La 3D permet également de réaliser la synthèse de toutes les données existantes relatives à un bâtiment ou à une portion de ville. « *Des dizaines de cartes, de sources diverses peuvent être réunies en une seule : le cadastre, les réseaux de distribution de gaz et d'électricité avec les plans d'évacuation d'urgences, entre autres* », observe le Pr Billen. On est ici aux bases des SIG urbains, des *Building Information Model* (BIM) : ils sont le socle intégrateur de tout bon projet de *Smart City* dont on parle tant aujourd'hui. La visualisation des données 3D d'un projet urbain depuis sa planification jusqu'à sa réalisation concrète est de plus facilitée par la "réalité augmentée" qui offre des possibilités d'analyse intéressantes. « *À présent, note encore Roland Billen, la 3D doit devenir la référence spatiale sur laquelle les autres informations viennent se greffer et jouer un rôle de plateforme intégratrice,*

tout en assurant la cohérence avec les données 2D. La démarche a notamment été utilisée dans le projet Virtual Leodium dans lequel des données historiques sont liées à des bâtiments en 3D liégeois tels qu'ils étaient au XVIII^e siècle. »

Si la collecte et le traitement des données sont essentiels pour réaliser de tels modèles, c'est grâce au développement d'outils toujours plus performants – scanner, drone, etc. – qui rendent les coûts de l'acquisition des données de plus en plus abordables. Ainsi, l'équipe du Pr Billen vient de réaliser un scan complet de la cathédrale Saint-Paul de Liège dans laquelle le visiteur peut désormais se promener, virtuellement, du confessionnal à la charpente en passant par les différentes nefs. Une vision tout à fait nouvelle de l'édifice est proposée de la sorte.

COLLECTE DE DONNÉES

Plus largement, ces systèmes peuvent aussi compter sur la participation du grand public, lequel, à l'aide d'une tablette par exemple, est invité à compléter des bases de données existantes. « Cela permet d'effectuer une collecte et une mise à jour des données : certaines cartes n'ont plus été actualisées depuis des décennies alors que le paysage a, quant à lui, évolué considérablement depuis. L'utilisation de techniques de crowdsourcing ne peut être réalisée efficacement que si elle repose sur un référentiel adéquat et facilement interprétable par monsieur ou madame tout le monde. » La collecte de l'information est facilitée par la démocratisation des techniques professionnelles, par l'intérêt du grand public à participer à la description de son envi-

ronnement. Les représentations 3D permettent de ne pas perdre une miette d'information des sources, parfois fort hétérogènes. « La 3D offre l'avantage de structurer réellement l'information et, par conséquent, de faciliter l'intégration de toutes les sources. » Les systèmes de demain sont déjà à l'étude, ajoute Roland Billen : « Nous ne pouvons pas nous permettre de nous arrêter à la 3D ! » Les futurs systèmes seront encore plus complexes et permettront des analyses spatio-temporelles incluant, entre autres, le facteur temps dans la modélisation. « Il sera dès lors possible de prendre en compte l'évolution permanente du monde dans lequel nous vivons », conclut le professeur.

Pierre Deroit

Voir la vidéo sur www.ulg.ac.be/virtualeodium

* Le SIG est un système d'information qui intègre, stocke, analyse et diffuse l'information géographique. Les applications liées aux SIG permettent aux utilisateurs d'interroger des données spatiales. Ils peuvent ainsi répondre à un questionnaire via l'analyse de données au travers de cartes et peuvent prendre en compte les dimensions spatiales liées à leur questionnaire. Les applications SIG offrent également la possibilité d'éditer, de mettre à jour l'information via une représentation cartographique.

La 3D en géomatique : des instruments de gestion derrière les images

Conférence organisée par Liège Créative, par le Pr Roland Billen, le mercredi 11 mars à 12h au château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège.
Informations et inscription sur le site www.liegecreative.be

SORTIE DE PRESSE



André Lemaître
Éléments de prévention du crime
L'Harmattan, Paris, 2014

La prévention du crime a toujours été au cœur de la politique criminelle à l'époque moderne en tant que principe ou objectif. Si tout le monde s'accorde sur l'intérêt de cette prévention, le consensus a tôt fait d'éclater et ne résiste pas au passage à l'acte préventif.

L'ouvrage montre la diversité des modèles de prévention de la délinquance, leur spécificité et leur nécessaire complémentarité. Il insiste également sur l'obligation de veiller aux aspects éthiques des politiques de prévention mises en place. En effet, l'utopie d'une société débarrassée de toute forme de criminalité contient, en germe, la disparition de toute liberté.

André Lemaître est professeur à l'Institut des sciences humaines et sociales de l'ULg. Il enseigne aux départements de criminologie, de science politique et de sociologie.

La qualité EN TV

Un mémoire primé par le CSA

EN PROPOSANT UNE ALTERNATIVE à la prépondérante mesure d'audience, le mémoire d'Aude Quinet – diplômée en information et communication de l'ULg – consacré à la qualité en télévision a littéralement séduit le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) dont il reçoit le prix et ouvre la voie à de nouvelles recherches sur le sujet.

MESURE D'AUDIENCE VS QUALIMAT

« Le public, ses attentes et ses comportements ont été au cœur des préoccupations dès l'apparition du petit écran », explique d'emblée Aude Quinet. Cependant, petit à petit, avec l'arrivée de la télévision privée, de la publicité et de la concurrence, les mesures d'audience ont pris le pas sur les mesures de qualité. Dans le secteur privé, elles sont même devenues, dans un souci de rentabilité – une audience élevée étant indubitablement synonyme de réussite –, le critère de vie ou de mort d'une émission. C'est moins le cas des chaînes publiques. « A cause de leur statut, de leur financement, la question de la qualité des programmes et de sa mesure a toujours été un enjeu important pour ces dernières. C'est en effet un moyen de légitimer leurs

contenus, de se différencier clairement des télévisions privées », poursuit l'ancienne étudiante.

Si envisager le rapport programmes/télespectateurs de manière non pas quantitative mais qualitative n'est donc pas une nouveauté en soi, l'originalité du travail d'Aude Quinet se situe surtout au niveau de la méthodologie utilisée, comme le souligne d'ailleurs Christine Servais, professeur de médiation esthétique et des théories de la réception, qui a supervisé l'étude : « Nous avons confronté le point de vue scientifique des travaux réalisés sur la télévision à l'avis des téléspectateurs et des professionnels. Cela ne signifie pas, bien sûr, qu'on aboutisse à une qualité "objective", car il n'y a de qualité que pour quelqu'un, mais du moins s'est-on assuré du type de critères – formels, techniques, éthiques, esthétiques, etc. – sur lesquels les différents genres d'émission ont été évalués. »

RECONNAISSANCE

Des qualités qui ont indubitablement séduit le jury du CSA qui, chaque année, distingue un(e) étudiant(e) pour son travail de fin d'études. « Son mémoire remplissait non seulement les critères recherchés (intérêt du sujet pour la régulation et/ou l'audiovisuel, richesse documentaire, qualité de la recherche) mais il se distinguait également par l'im-

portant travail de "décryptage" de la notion de qualité télévisuelle. L'état des lieux réalisé sur cette notion est parfaitement rigoureux, précis et clairvoyant. Sans compter qu'il vient appuyer intelligemment le processus méthodologique Qualimat mis en place ultérieurement », développe Muriel Hanot, directrice des études et des recherches au CSA.

Véritable mise en pratique, ce travail de longue haleine a en effet abouti au développement du "Qualimat Télépro", un outil qui permet désormais à l'hebdomadaire, commanditaire de l'étude, d'évaluer pour sa rubrique "Top et Flop", la qualité des chaînes francophones regardées en Belgique. Pour Christine Servais, également directrice du Laboratoire sur les médias et la médiation (Lemme) dans le cadre duquel s'est effectuée le travail, certaines parties du mémoire pourront également faire l'objet de recherches ultérieures, en particulier pour en exploiter les résultats ou analyser les critères retenus par les téléspectateurs. Ce n'est donc qu'un point de départ car, en matière de qualité en télévision, le téléspectateur n'a pas fini de nous livrer ses secrets.

Martha Regueiro

Informations sur le site <http://www.csa.be>

SANTÉ ANIMALE

Sur la piste des virus

Le Pr Claude Saegerman, chercheur en épidémiologie



Identifier les maladies des ruminants pour mieux les combattre



L'UNION EUROPÉENNE ET LA FAO ont récemment intensifié leurs efforts pour aider les pays des Balkans à se préparer à affronter d'éventuels foyers de fièvre aphteuse, une maladie qui frappe les artiodactyles (mammifères ongulés à paire de doigts), les vaches, moutons, chèvres et porcs particulièrement (voir *La Libre* du 9 février). L'ambition est de renforcer la capacité des services vétérinaires en Europe en cas d'alerte, car la propagation d'un tel virus est véritablement galopante. Toute proportion gardée, le Pr Claude Saegerman¹, de l'unité de recherche en épidémiologie et analyse de risques en sciences vétérinaires (Urear) au sein du Fundamental and Applied Research for Animal & Health (FARAH) adossé à la faculté de médecine vétérinaire, poursuit le même objectif : comprendre l'épidémiologie et mettre au point des méthodes de détection rapides et fiables des maladies émergentes. Émergente ? « Une maladie est qualifiée comme telle lorsqu'on assiste à une hausse significative de son incidence dans une région donnée à un moment donné », précise le professeur. L'augmentation drastique du nombre d'avortements ictériques constatés chez les bovins par l'Association régionale d'identification et santé animales (Arsia), par exemple, nous a alertés il y a quelques mois. Mon unité de recherche a collecté et analysé les signaux précurseurs et les résultats ont ensuite été publiés et mis à disposition du réseau euro-

péen "Emergency Risks Exchange Network" (EREN, autorité européenne de la sécurité alimentaire). » Dans ce cas, ce sont des leptospires qui furent désignées coupables : ces bactéries – en augmentation – peuvent provoquer en effet des cas d'avortement ictérique.

Comprendre l'épidémiologie et déterminer la cause d'une maladie émergente sont essentiels pour prendre des actions de gestion et mettre au point un traitement, voire un vaccin. Avec son équipe de six chercheurs (et 15 doctorants), Claude Saegerman mène une course contre la montre pour comprendre l'épidémiologie et les mécanismes à l'œuvre dans la pathogénie des maladies émergentes afin de les combattre efficacement. « En 2006, la fièvre catarrhale ovine – mieux connue sous le nom de la maladie de la langue bleue – a fait des ravages dans les élevages d'Allemagne, de Belgique et des Pays-Bas. Elle s'attaquait principalement aux ruminants domestiques, c'est-à-dire les vaches, moutons et chèvres. L'analyse épidémiologique a rapidement identifié le virus et incriminé des vecteurs indigènes du genre *Culicoides* (petits moucheron), et elle a conduit à la mise au point d'un vaccin inactivé efficace. »²

Depuis sa thèse réalisée à l'ULg sur la "vache folle" – dont l'ambition était de développer des méthodes de détection et de surveillance des événements rares –, le Pr Saegerman n'a de cesse de détecter cette rareté en s'appuyant sur une méthodologie performante, laquelle s'est avérée très utile pour appréhender les

ÉQUIPEMENTS REMARQUABLES



Sébastien Massart

PASSEPORT SANTÉ POUR BANANIER

DÉPUIS QUE LE GÉNOME DU BANANIER a été séquencé (en 2012), les recherches sur l'amélioration génétique de cette plante herbacée font florès. Les chercheurs, dans le monde entier – et à Gembloux Agro-Bio Tech –, auscultent les multiples déclinaisons de cette plante géante afin de déterminer, par exemple, pour quelles raisons certaines résistent à la sécheresse et d'autres aux maladies. Pour leurs travaux, les scientifiques recourent à Biodiversity International*, un organisme de la KUL chargé de préserver la biodiversité des plantes cultivées. 1500 variétés de bananiers (on parle d'"accesions") cultivées et sauvages y sont, notamment, conservées, ce qui en fait une collection unique au monde, utilisée par les chercheurs et multiplicateurs

des quatre coins de la planète. Ces plantes, avant d'être confiées aux laboratoires, doivent disposer d'une certification phytosanitaire – un "passeport santé" en quelque sorte – qui les garantit exemptes de tout virus. C'est la mission du "Virus Indexing and Sanitation Center" de Gembloux Agro-Bio Tech, seul centre actuellement reconnu par le Bioversity International pour délivrer la précieuse attestation. « Une foule de précautions sont prises afin d'éviter d'introduire des maladies dans des régions où elles sont absentes », précise Sébastien Massart, chargé de cours au laboratoire de phytopathologie intégrée et urbaine de Gembloux Agro-Bio Tech qui a développé une expertise de haut vol en la matière. Depuis les années 1990, notre laboratoire a mis au point des techniques de diagnostic performantes et

affiné la connaissance des analyses nécessaires dans pareil cas. » C'est ainsi que chaque nouvelle accession de bananier effectue un séjour de plus de six mois dans les chambres de culture et serres gembloutaises avant de recevoir le *quitus* indispensable à son entrée dans la collection internationale. L'expérience du laboratoire a ainsi montré, entre autres, que des analyses rapides sur des plantes trop jeunes décuplent le risque de passer à côté d'un virus pourtant présent dans la plante. Accélérer le processus d'analyse, c'est dès lors risquer inutilement la diffusion d'une pathologie, raison pour laquelle les bananiers subissent des batteries de tests à différents moments de leur croissance. « Plus une plante est active, plus le virus peut se multiplier, car sa vigueur dépend du métabolisme cellulaire », reprend le chercheur. Nous réalisons

maladies émergentes. Cette démarche fait d'ailleurs l'objet d'un cours spécifique au sein du master complémentaire en médecine vétérinaire, option "médecine des populations".

Membre du comité scientifique de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire (Afsca), Claude Saegerman a mené plusieurs missions sur le terrain en Europe, en Afrique et en Amérique latine. Membre du réseau européen Eren et du comité consultatif de rédaction de la revue scientifique et technique de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), il a tissé nombre de collaborations aux quatre coins de la planète, liées aux risques sanitaires d'origine biologique, chimique ou de santé animale. C'est ainsi qu'il participe à de nombreuses études : son unité de recherche contribue à améliorer

l'épidémiologie de la fièvre aphteuse et de la peste porcine africaine et analyse, entre autres, des données américaines relatives à certaines pathologies des abeilles. « *A l'heure actuelle, nous nous intéressons au virus Ebola et au rôle éventuel des chiens dans sa propagation* », conclut le professeur³.

Patricia Janssens

1 Claude Saegerman est l'un des auteurs de l'ouvrage collectif *Manuel de médecine des bovins* paru aux éditions Med'com (prix international Alexandre Liautard, de l'Académie vétérinaire française).

2 *Bluetongue in northern Europe*, World Organization for Animal Health and University of Liege (ed.), Paris, 2008.

3 Voir le site www.info-ebola.be/fr/

PROMENADE COSMIQUE

Yaël Nazé, chercheur qualifié FNRS au département d'astrophysique (faculté des Sciences), donnera une conférence intitulée "Promenade cosmique" dans le cadre des Grands conférences de l'ULg à Verviers, le lundi 16 mars à 20h, à l'Espace Duesberg, boulevard des Gérarchamps 7c, 4800 Verviers. Informations sur le site www.verviers.be/ulg

SEMAINE DU CERVEAU

La Semaine internationale du cerveau est un rendez-vous annuel visant à promouvoir la recherche sur le cerveau auprès du grand public. Organisée en Belgique par le Belgian Brain Council (BBC), elle se déroulera à Liège, du 16 au 22 mars prochains. **Le Giga-Neurosciences et le service de neurologie de l'ULg proposent :**

- une matinée scolaire, le jeudi 19 mars de 10 à 13h, aux amphithéâtres Bacq et Florquin, CHU de Liège, Sart-Tilman, 4000 Liège. Au programme, notamment, une dissection d'un cerveau humain et un quizz interactif.
- un café des sciences intitulé "Comment détecter les premiers signes d'une maladie cérébrale ?", le jeudi 19 mars, à partir de 18h, à l'hôpital CHR de la Citadelle, boulevard du 12^e de Ligne, 4000 Liège.

Contacts : Réjouissances, tél. 04.366.96.96, courriel sciences@ulg.ac.be

BONNES PRATIQUES EN PI

Une formation sur "les bonnes pratiques en PI pour mieux réussir les coopérations" sera organisée par Picarré, en collaboration avec l'Institut européen entreprise et propriété intellectuelle, le mardi 24 mars prochain de 9 à 17h. Cette formation est destinée aux entreprises de toute taille, aux centres de recherche, etc. Liege Science Park, avenue Pré-Aily 4, 4031 Angleur. **Contacts :** inscriptions, tél. 04.349.84.00, courriel f.beckers@picarre.be

SI VOUS DEVIEZ CITER TROIS DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES

1/ **La découverte du virus Schmallenberg**, un événement majeur pour les médecins vétérinaires. Ce virus, apparu pour la première fois en Europe en 2011, provoque chez les ovins et les bovins de graves malformations congénitales. Cette découverte a permis de mieux comprendre sa pathogénie dans le cadre d'un projet européen. C'est la preuve de la pertinence de notre démarche scientifique et de l'importance du travail interdisciplinaire.

2/ **La métagénomique**, un outil précieux qui permet une identification rapide des pathogènes présents dans un prélèvement. Elle pourra contribuer à la détection de pathogènes émergents.

3/ **L'approche bayésienne**, laquelle, en l'absence de tests de référence (c'est fréquemment le cas lors d'émergence d'une maladie), est une méthode qui permet de caractériser la sensibilité et la spécificité de tests de laboratoire.



donc des tests à trois mois puis à six mois, en ciblant l'ADN ou l'ARN viral par des techniques moléculaires. Ces examens sont ensuite complétés par l'analyse des particules virales. » Un travail réalisé grâce à l'aide de la plateforme de microscopie électronique de la faculté des Sciences de l'ULg et l'expertise de Philippe Compère, chef de travaux au département de biologie, écologie et évolution. Mais le rôle du "Virus Indexing and Sanitation Center" ne se limite pas à la détection de virus : il soigne aussi les bananiers infectés à l'aide de la thérapie et de la chimiothérapie (des molécules antivirales utilisées en médecine font partie de la panoplie de soins délivrés aux plantes). « *Lorsqu'il est assaini, le bananier peut alors obtenir le feu*

vert et être confié aux équipes scientifiques », conclut Sébastien Massart.

Quannah Zimmerman (texte et photos)

* www.bioversityinternational.org

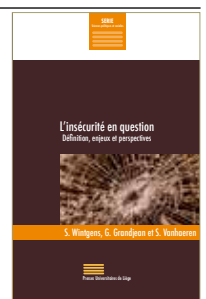
Virus Indexing and Sanitation Center

Contacts : tél. 081.62.24.31, courriel sebastien.massart@ulg.ac.be, site www.phytopathologie.be

SORTIE DE PRESSE

Sophie Wintgens, Geoffrey Grandjean, Stéphanie Vanhaeren
L'insécurité en question. Défis, enjeux et perspectives

Presses universitaires de Liège, Liège, 2015



L'analyse et les pratiques de la sécurité ont fortement évolué sous l'influence de plusieurs facteurs tels que le déclin de la souveraineté nationale, l'accroissement des interactions transnationales ainsi que les dynamiques identitaires. L'ouvrage met en question la définition et les enjeux liés à la question d'(in)sécurité tout en proposant de nouvelles perspectives. Privilégiant les études empiriques et les approches originales, il repose sur trois axes de recherche transversaux : la (re)définition des concepts de sécurité et d'insécurité à l'heure de la globalisation ; les enjeux inhérents aux pratiques (in)sécuritaires et aux sentiments d'(in)sécurité qui les fondent ; les réponses à apporter aux questions de sécurité et d'insécurité.

Sophie Wintgens est maître de conférences au sein du département de science politique de l'ULg, chercheuse au Center for International Relations Studies (CEFIR) et chercheuse invitée au Centre d'études et de recherches internationales (Ceri) de Sciences Po Paris. Geoffrey Grandjean est chargé de cours au sein du département de science politique de l'ULg. Stéphanie Vanhaeren est attachée de recherche au sein du même département.

5 questions à



J.-L. Wertz

L'effet est souvent immédiat : un éclairage tamisé dans une salle de cours et hop ! C'est parti pour une cascade de bâillements, voire d'assoupsissements... En classe ou ailleurs, la lumière joue un rôle primordial dans notre quotidien et ne laisse pas notre cerveau insensible. Même lorsque les tâches qu'il effectue n'ont rien à voir avec la vision. C'est ce que démontrent les travaux de Gilles Vandewalle, chercheur au Centre de recherche du cyclotron, qui interviendra lors du prochain Printemps des sciences (lire ci-après) consacré à la lumière. Un thème qui n'a pas été choisi par hasard, puisqu'il est aussi celui décrété par l'Unesco pour son "Année internationale 2015". Une manière de rappeler que notre environnement lumineux n'a rien d'anecdotique.

GILLES VANDEWALLE

Quand la lumière met le cerveau en ébullition

Le 15^e jour du mois : *Quel rôle joue la lumière dans notre vie quotidienne et sur le fonctionnement de notre organisme ?*

Gilles Vandewalle : Elle permet évidemment de voir, mais elle agit aussi au niveau de fonctions qui ne sont pas liées à la vision. On sait qu'elle a un effet éveillant. Par ailleurs, elle signale à notre corps qu'il fait jour ou nuit. Les personnes qui travaillent en soirée ou qui souffrent de décalage horaire peuvent d'ailleurs ressentir des problèmes de dérèglement de leur horloge biologique. L'une des thérapies pour remettre le corps à l'heure est de donner de la lumière. Celle-ci a aussi un impact sur les émotions à court et à long terme. La luminothérapie est par exemple utilisée en cas de dépression saisonnière.

Les recherches que nous avons menées s'intéressent à la manière dont le cerveau fonctionne lorsqu'il y a de la lumière, lorsqu'elle est au contraire absente ou que ses caractéristiques (couleur, intensité, etc.) varient. Nous avons observé la réaction du cerveau en utilisant des techniques comme l'IRM, la tomographie par émission de positons, l'électroencéphalogramme (EEG), etc. Comme "sondes", nous avons utilisé des tâches cognitives qui ne sont pas en lien avec la vision. Des tâches relativement simples, comme écouter des suites de lettres et pouvoir dire pour chacune si elle est la même que celle entendue auparavant, etc. Nous avons observé que les aires du cerveau qui sont mobilisées durant l'exécution de ce travail auditif vont réagir différemment en fonction de l'environnement lumineux. En particulier sous l'influence de lumière bleue : plus il y en a, plus les régions cérébrales impliquées dans la tâche vont être actives. Elle va *booster* le système.

Le 15^e jour : *Comment notre cerveau perçoit-il cette variation de la lumière ?*

G.V. : Notre rétine est constituée de cônes et de bâtonnets. Mais aussi d'un autre type de photorécepteurs, de cellules qui expriment un photopigment appelé mélanopsine. Et qui a tendance à davantage réagir aux photons bleus qu'aux autres. Ces cellules vont récolter l'information lumineuse, puis l'envoyer via le nerf optique vers toute une série de zones du cerveau. *A priori*, la mélanopsine n'est pas liée à la vision, mais elle a tout de même un gros impact sur la qualité de celle-ci. C'est elle qui régule l'ouverture de la pupille et la sensibilité d'exposition des cônes et des bâtonnets, et qui permet donc de voir aussi bien avec un lux, 200 ou 50 000 lux. D'ailleurs, quelques rares personnes aveugles n'ont plus de cônes ni de bâtonnets, mais conservent un peu de mélanopsine. J'ai eu la chance de scanner trois de ces personnes qui ne voyaient donc pas. Pourtant, leur cerveau réagissait aussi différemment en présence de lumière bleue. Chez elles aussi, on constate cette même augmentation de l'activité cérébrale. Aujourd'hui, grâce

à ces cellules, l'idée de pouvoir restaurer la vision n'est plus tout à fait de la science-fiction. On commence à le faire chez les rongeurs. Même si ce n'est pas parfait, on parvient à récupérer des contrastes lumineux.

La mélanopsine joue donc un rôle important. Étonnamment, si l'œil est étudié depuis toujours, la découverte de ces cellules date à peine de 2002 ! Cela a ouvert un nouveau champ de recherches. Et a rappelé l'importance de la lumière bleue. Alors que, depuis *grosso modo* 150 ans et l'avènement de l'électricité, on s'est habitué à un éclairage très différent de la lumière naturelle, fait majoritairement de lampes à incandescence beaucoup plus jaunes et pauvres en bleu.

Le 15^e jour : *Quelles sont les implications de cette "carence" sur la santé ?*

G.V. : Nous vivons beaucoup à l'intérieur, dans des environnements présentant des niveaux lumineux d'environ 200 lux, alors qu'une journée très ensoleillée représente 20 000 lux ! Cela peut engendrer toute une série de conséquences, en matière de dépressions saisonnières notamment. L'éclairage artificiel va aussi exacerber les différences entre les gens du soir et ceux du matin. On connaît tous des personnes qui préfèrent aller se coucher tôt et d'autres tard. La possibilité d'avoir accès à de la lumière artificielle quand normalement il devrait faire sombre retarde le sommeil, incite à rester plus tardivement éveillé. On sait aussi que les écrans leds de nos tablettes, ordinateurs et autres smartphones émettent pas mal de bleu. Or beaucoup de gens les consultent dans leur lit, ce qui pourrait activer le système alors qu'il devrait se préparer à dormir. Le led n'est pas meilleur ou moins bon, tout dépend de l'usage qu'on en fait.

Le 15^e jour : *Être exposé à de la lumière riche en bleu permet-il de mieux réaliser certaines tâches ?*

G.V. : La lumière améliore la performance des tâches de base. On ne fait pas forcément beaucoup mieux les choses, mais un peu plus vite, plus "juste". Pouvoir utiliser la lumière correctement permet de favoriser les performances cognitives, ce qui peut notamment avoir de l'intérêt dans un cadre scolaire. Certaines firmes réfléchissent à un éclairage qui aurait tantôt un effet stimulant, tantôt reposant selon les moments. Dans les hôpitaux, des tests ont été réalisés dans des chambres où la couleur et l'intensité de la lumière changent durant la journée. Ils ont démontré que les patients qui y séjournent demandaient moins d'antidouleurs. Il peut aussi y avoir un impact sur certaines pathologies liées à la vieillesse. On sait que la lumière peut avoir un effet chez les patients atteints d'Alzheimer. Elle va diminuer les symptômes, améliorer le sommeil. Toutefois, les homes où sont soignées ces personnes âgées sont souvent très sombres. Du

coup, les résidents vont être plus amorphes le jour mais plus actifs la nuit : leur horloge biologique est dérégulée.

Le 15^e jour : *Quels conseils peuvent être donnés pour une meilleure utilisation de la lumière au quotidien ?*

G.V. : Vivre continuellement dans un environnement tamisé, ce n'est pas l'idéal. Le corps ne recevra alors pas les signaux dont il a besoin pour faire la distinction entre le jour et la nuit. Il faut essayer d'avoir le plus de lumière possible durant la journée. Même si ce n'est pas très écologique, il est préférable d'allumer en journée à l'intérieur. Avoir un halogène assez fort, c'est bien. *A contrario*, il faut éviter d'avoir trop de lumière le soir, ainsi que les écrans allumés avant d'aller dormir. Cela devient un cercle vertueux : si l'on bénéficie de plus de lumière la journée, on sera plus réveillé. Si on en a moins le soir, on dort mieux. Et on sera plus réveillé le lendemain, etc. Par ailleurs, la luminothérapie, même si elle ne fonctionne pas chez tout le monde, peut être positive. Elle peut donner un coup de *boost*, un peu comme un café !

Propos recueillis par Mélanie Geelkens

Voir la vidéo sur www.ulgtv/depressionsaisonniers

LUMIÈRE SUR LE PRINTEMPS DES SCIENCES 2015

• Après le thème des origines, c'est au tour de la lumière d'être **la vedette du Printemps des sciences, du 23 au 27 mars**. Les différents sites de l'ULg accueilleront des élèves venus assister à des exposés aux thématiques variées, depuis la répartition des couleurs dans la famille des M&M's en passant par la lumière dans les milieux aquatiques, l'éclairage urbain ou encore l'origine atomique de la lumière. Informations sur le site <http://printemps-des-sciences.ulg.ac.be/>

• **Le vendredi 20 mars, une éclipse partielle du Soleil aura lieu. La Société astronomique de Liège** et l'ULg proposent de participer à une observation collective du phénomène, de 9h45 à 11h, à l'Institut de zoologie, quai Edouard Van Beneden 22, 4020 Liège.

• **Le vendredi 20 mars à 20h, le maître verrier Bernard Tirtiaux et l'architecte Philippe Samyn** parleront de la lumière comme outil de travail et source d'inspiration, à l'ULg-Arlon Campus Environnement, avenue de Longwy 185, 6700 Arlon.

Contacts : inscription souhaitée, courriel sara.verhelpen@ulg.ac.be



Laurence Bovy
Commissaire du gouvernement

J.-L. Wertz

5 DATES

1^{ER} OCTOBRE 1985

Première candidature en droit. Une rentrée marquante pour moi qui me sentais un peu perdue au milieu du grand auditoire du Sart-Tilman. J'ai jamais déjà l'écrit, la magie des mots; j'ai apprécié la logique du droit et la rigueur du raisonnement juridique. Je me souviens notamment des cours de François Perin, un professeur magistral et atypique.

1^{ER} SEPTEMBRE 1988

Ma 1^{re} licence en poche, je tente le concours d'entrée de l'Institut supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion (Insas) et je l'obtiens. Je me sentais un peu à l'étroit dans mes études et je rêvais d'être comédienne, mais j'ai dû quitter Liège et le cocon familial pour Bruxelles (où j'habite toujours). Un an plus tard, rejetée de l'Insas comme une bonne moitié de la classe, je décide de "rentrer dans le droit chemin" et de terminer mes études de droit à l'ULB, tout en jouant en parallèle au Théâtre de la vie, sympathique petit théâtre bruxellois.

JUILLET 1999

Première rencontre avec Laurette Onkelinx, alors vice-première ministre et ministre de l'Emploi et de l'Égalité des chances. Je deviens chef de cabinet-adjoint puis, en 2003, chef de cabinet. J'ai travaillé pendant presque 15 ans avec elle, en totale synergie. J'admire sa puissance de travail et son courage et apprécie sa capacité à diriger une équipe avec exigence certes, mais avec beaucoup d'enthousiasme, de chaleur, d'écoute et de respect.

1^{ER} SEPTEMBRE 2007

Je suis nommée Commissaire du gouvernement près l'ULg, le CHU de Liège et l'ex-Faculté des sciences agronomiques de Gembloux. Un poste que j'occupai pendant quatre mois seulement car, à la fin du mois de décembre, je réintègre le ministère des Affaires sociales comme chef de cabinet.

1^{ER} JANVIER 2015

Retour à Liège comme Commissaire du gouvernement près l'ULg, le Pôle Liège-Luxembourg et le CHU. Trois mots peuvent résumer ma fonction : instance de contrôle, d'avis et de recours. Contrôle *a priori* des marchés publics notamment et, *a posteriori*, de la légalité des décisions prises par le conseil d'administration par exemple ou validation du nombre d'étudiants inscrits (ce qui est important pour définir le montant de l'allocation de fonctionnement due à l'Université par la Communauté française). Je remets également un avis sur le budget, sur les comptes et sur les décisions qui concernent le personnel. Enfin, je dois juger des recours introduits par les étudiants contre l'Université pour refus d'inscription en cas de non-paiement du minerval par exemple. Mais au-delà des missions officielles qui me sont confiées, je conçois aussi ma fonction comme celle de *go between* entre l'ULg et les autorités que sont le ministre de l'Enseignement supérieur et l'Administration. C'est un travail plus solitaire qu'au cabinet mais, heureusement, je peux compter sur un collaborateur très efficace, Philippe Roland.

Propos recueillis par Patricia Janssens

1 LIEU

Le Grand Curtius, parce qu'il est à mon sens le symbole de l'audace du "Nouveau Liège". Parce que c'est un musée qui allie modernité et tradition. Parce que, avec l'église Saint-Barthélémy, il forme un bel ensemble architectural et touristique à Liège.

1 OBJET

Mon stylo que j'utilise au quotidien pour signer les (très) nombreux courriers. J'ai beaucoup de plaisir à écrire avec un stylo (pas un bic !) et, au risque de paraître nostalgique, beaucoup de plaisir aussi à lire un texte manuscrit car, au contraire des mails et autres sms, il personnalise l'échange et révèle, il me semble, un peu plus de la personnalité de son auteur.

EN 2 MOTS

DISTINCTIONS

Véronique de Keyser, professeur émérite de l'ULg (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), anciennement députée du Parlement européen, a reçu le 12 février dernier à Bruxelles du président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, le titre de citoyenne d'honneur de son pays.

Deux étudiants ont reçu le "Mérite sportif" de la ville de Liège pour l'année 2014 :

- le Perron d'or féminin pour **Nafissatou Thiam** (athlétisme-heptathlon et saut en hauteur), bachelier en sciences géographiques
- le Mérite sportif "Espoir masculin" pour **Miko Khachatryan** (boxe anglaise), bachelier en droit

PRIX

Le prix "santé et entreprises 2014" du Belgian Safe Work Information Center a été décerné à **Adélaïde Blavier** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation) et à **Gaël Delrue** (service de neurologie du CHU de Liège) pour leur projet intitulé "Intervention ergonomique à visée cognitive pour le maintien au travail de patients atteints de sclérose en plaques".

Quatre étudiantes de master ingénieur de gestion (HEC-ULg), **Alix Dadoumont**, **Valentine Gabriel**, **Julie Libert** et **Clarisse Pottie**, ont remporté un concours organisé par KPMG : elles sont sélectionnées pour participer à la finale mondiale qui aura lieu à Dubaï en avril.

PROMOTIONS

Le conseil d'administration a nommé au rang de professeur à temps plein :

Annick Delfosse, **Germain Simons** et **Benoît Van den Bossche** (faculté de Philosophie et Lettres), **Michaël Dantinne**, **Pierre Moreau** et **Anne-Lise Sibony** (faculté de Droit, Science politique et Criminologie), **Nathalie Fagel**, **Pierre Mathonet**, **Eric Parmentier** et **Grégor Rauw** (faculté des Sciences), **Marianne Fillet**, **Michel Frederich**, **Sabine Geerts**, **Philippe Gillet**, **Frédéric Kridelka** et **Eric Salmon** (faculté de Médecine), **Olivier Bruls** et **Ludovic Noels** (faculté des Sciences appliquées), **Laurent Gillet** et **Jean-Luc Hornick** (faculté de Médecine vétérinaire), **Brigitte Denis** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Jean-Marie Dujardin**, **Sabine Limbourg** et **Danielle Sougne** (HEC-Ecole de gestion de l'ULg),

Jérôme Bindelle et **Frank Delvigne** (Gembloux Agro-Bio Tech).

Le conseil d'administration a nommé au rang de professeur à temps partiel :

Nancy Delhalle (faculté de Philosophie et Lettres), **Patrizio Landellotti** (faculté de Médecine), **Dominique Morsomme** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Bernard Heinesch**, **Frédéric Lebeau** et **Cédric Vermeulen** (Gembloux Agro-Bio Tech).

ELECTIONS

Le 25 mars, les étudiants éliront leurs représentants au conseil des étudiants de l'ULg et au sein des conseils de Faculté.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/election

DÉCÈS

Nous apprenons avec un vif regret le décès de : **René Schumacker**, professeur honoraire de la faculté des Sciences, survenu le 10 février. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

15 KM DE LIÈGE MÉTROPOLE

C'est beau une Université qui bouge

Rendez-vous le 3 mai au parc de la Boverie

LE DIMANCHE 3 MAI, quelques centaines de représentants de la communauté universitaire, de conjoints et d' alumni – le plus possible – enfiletront leur maillot et leur dossard pour prendre part à une nouvelle édition de ce qui s'appelaient jadis l'Urban Tour et qui porte désormais le nom de "15 km Liège Métropole". Un ripolinage qui ne change rien à l'esprit de ce rendez-vous annuel, soit un *jogging* ouvert à tous proposant trois parcours de respectivement 3, 7 et 15 km, une course réservée aux enfants ainsi qu'une marche afin que personne ne trouve d'excuse... Le maître-mot reste l'accessibilité.

La course est en effet intégrée au Zatopek Urban Tour, une structure qui chapeaute et promeut une série de courses à pied dans les grandes villes belges. Son directeur-fondateur, Jean-Paul Bruwier, est un ancien étudiant de l'ULg qui fut huit fois champion de Belgique du 400 m haies, à l'articulation entre les deux siècles, et participa même aux Jeux olympiques d'Atlanta. Cet alumni enrubanné n'a pas eu de mal à gagner à sa cause le recteur

Albert Corhay, lui-même amateur de course à pied. « *L'objectif est de rassembler à Liège un maximum de coureurs de tous âges afin de réunir les forces vives de la région en faisant appel à toutes les institutions et organisations locales. Par ailleurs, c'est certainement un bon moyen de convaincre la communauté universitaire qu'il est important de pratiquer une activité physique ou de redécouvrir ses bienfaits* », résume le Pr Marc Cloes, du département des sciences de la motricité.

Mais qu'entend-on réellement par activité physique ? Toute personne un tant soit peu attachée à sa santé doit-elle enfile les deux jambes de son collant couleurs *flashy* dans une paire de chaussures de *running* et se muer en une droguée aux endorphines (des neurotransmetteurs procurant un bien-être particulier après une activité physique intense) ? « *Le sport n'est que l'une des composantes de l'activité physique, au même titre que celles que l'on qualifie de loisir, de déplacement, de fonctionnelle aussi (jardiner, faire le ménage) ou de professionnelle* », tempère évidemment le Pr Cloes.

« *Il est recommandé de cumuler, au minimum, deux heures et demie d'activité physique d'intensité modérée par semaine, en comptabilisant toutes les périodes d'au moins dix minutes pendant lesquelles on ne s'arrête pas.* » Du coup, les inscrits aux plus longs parcours des "15 km Liège Métropole" qui auront, par exemple, la bonne idée d'aller chercher les croissants à pied le matin et qui laveront leur voiture après la course auront le plaisir de remplir leur quota hebdomadaire en une seule journée !

Pour ces petits veinards et les autres, les effets bénéfiques sont bien sûr multiples. A commencer par un effet sur l'activité cardiovasculaire et respiratoire, qui induit la sensation d'être moins vite essoufflé. Il est également évident que le fait de brûler des calories apporte un meilleur contrôle de son poids. Si l'on court dans une position correcte,

il est fort à parier que les ennuis de dos auront aussi tendance à disparaître, tout comme les problèmes de sommeil ou de stress. « *On se sent mieux dans sa peau et dans sa tête* », martèle Marc Cloes, qui assure également que le fait de réfléchir pendant que l'on court permet régulièrement de trouver des solutions à des problèmes parfois épineux. Ce qui, reconnaissons-le, peut également survenir lorsque l'on pratique la marche d'un bon pas.

Le 3 mai, l'ULg tentera donc de rassembler un maximum d'hommes, de femmes, de garçons et de filles autour d'un même slogan : "C'est beau une Université qui bouge". Et pour ceux qui hésiteraient en raison de leur niveau de forme actuel, le RCAE organise des séances spéciales, destinées à tous ceux qui veulent recommencer une activité sportive en douceur ou qui pratiquent déjà le *jogging* et qui souhaitent courir en groupe et progresser. Car lorsque c'est toute l'Université qui bouge, il n'est pas question de laisser des gens à la traîne.

Fabrice Terlonge

15 km de Liège Métropole

Dimanche 3 mai, à 11h. Départ et arrivée dans le parc de la Boverie. En individuel ou par équipe de cinq personnes. Retrait des dossards et des t-shirts le matin de la course, à partir de 9h, dans le grand hall du Palais des congrès.

A l'arrivée, des étudiants kinésithérapeutes ULg masseront gratuitement les participants.

Tarif préférentiel

- pour les étudiants et membres du personnel de l'ULg : 5 euros (avec un t-shirt ULg en cadeau).

- pour les alumni de l'ULg : 9 euros pour les 15 km et 7 euros pour les 7 km (avec un t-shirt ULg en cadeau).

Informations et inscriptions **uniquement** via le site www.15km.ulg.ac.be



J.-L. Wertz

ÉDUCATION PHYSIQUE

Qui d'autre que les étudiants en sciences de la motricité de l'ULg pourraient avoir conscience de l'intérêt d'organiser des événements sportifs... entre sportifs ?

Le vendredi 27 mars, de 8h30 à 19h, ils auront la charge d'organiser l'“Inter-Isep 2015”. Cette compétition amicale, bien que chargée d'émulation, peut être vue comme des Jeux olympiques organisés entre plusieurs instituts d'éducation physique de la Fédération Wallonie-Bruxelles : ULB, UCL, ULg, la Haute École de la province de Liège, la Haute École Charlemagne, la Haute École Robert Schuman et le Parnasse-ISEI. « *Cette rencontre existe depuis le milieu des années 1980, explique Nicolas Malmendier, étudiant de 1^{er} master. Mais elle n'avait plus été organisée pendant quatre ans, avant que les étudiants de l'ULB ne la relancent l'an passé. Nous avons eu l'occasion de prendre le relais cette année dans le cadre de nos cours pratiques.* » Dix disciplines seront pratiquées par les 120 participants extérieurs attendus en plus des 150 inscrits à l'ULg : natation, athlétisme, badminton, handball, basket-ball, squash, volley-ball, football à six, tennis de table et course d'orientation. Dans la mesure où les "ulgistes" ont été classés premiers lors de la compétition précédente, il semble clair que les "ulbistes", battus à domicile l'an dernier, auront soif de revanche. Un événement placé sous le signe de l'amitié puisque les éventuels bénéfices seront reversés au Télévie.

DOCTEURS HONORIS CAUSA

Samedi 28 mars, sur proposition des Facultés, dix personnalités scientifiques recevront les insignes de docteur *honoris causa* :

Faculté de Philosophie et Lettres : Carlo Ginzburg

Faculté de Droit, de Science politique et de Criminologie : Françoise Tulkens

Faculté des Sciences : Robert Warner

Faculté de Médecine : Niels E. Skakkebaek

Faculté des Sciences appliquées : Markus Reuter

Faculté de Médecine vétérinaire : Michael Goddard

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation : Nelson Cowan

HEC-École de gestion de l'ULg : Andrew Pettigrew

Institut des sciences humaines et sociales : Benoît Levesque

Gembloux Agro-Bio Tech : Pierre Monsan

Lors de cette cérémonie, 253 docteurs diplômés en 2014 seront également mis à l'honneur : 114 femmes et 139 hommes.

Toute la communauté universitaire est invitée à cette cérémonie, le samedi 28 mars à 10h, aux amphithéâtres de l'Europe, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.58.74, courriel dhc.dr@ulg.ac.be

CONFÉRENCES

- Le Pr **Carlo Ginzburg** donnera une leçon intitulée "Le hasard et le cas" le vendredi 27 mars à 16h, salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
- Le Pr **Françoise Tulkens** interviendra dans deux cours le vendredi 27 mars à 10h30 dans le cours de "Droits de l'homme" de Frédéric Bouxhon, auditoire Portalis (bât.B31), Sart-Tilman, 4000 Liège et à 15h15 dans celui de "Droit pénal général et principes de procédure pénale" du Pr Anne Jacobs, dans le même auditoire.
- Le Pr **Robert Warner** donnera une conférence intitulée "*Social Influences and Sexual Expression in Animals*" le lundi 30 mars à 19h30 aux amphis Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège.
- Le Pr **Niels E. Skakkebaek** donnera une conférence destinée aux étudiants de 2^e bachelier médecine intitulée "*Our environment and reproductive problems among boys and young men: Late symptoms of fetal maldevelopment*", le vendredi 27 mars à 16h15, aux amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège.
- Le Pr **Markus Reuter** donnera une conférence intitulée "*Recycling, Opportunities & Limits for a Circular Economy*", le vendredi 27 mars à 16h, à la salle de lecture, château de Colonster, 4000 Liège.
- Le Pr **Benoît Lévesque** donnera une conférence intitulée "Une nouvelle sociologie économique : contexte, théorie et recherche appliquée", le vendredi 27 mars à 10h, à l'auditoire de Tocqueville (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège.
- Le Pr **Nelson Cowan** donnera une conférence intitulée "*The human focus off attention and the childhood development of working memory*", le vendredi 27 mars à 12h30, dans la salle polyvalente Duyckaerts (bât.B32), Sart-Tilman, 4000 Liège.
- Le Pr **Pierre Monsan** donnera une conférence le vendredi 27 mars à 14h, à l'Espace Senghor, Passage des Déportés 2, 5030 Gembloux.

TÉLÉVIE

Le Télévie est un grand mouvement de solidarité, initié en 1989, au profit du FRS-FNRS. L'opération permet de récolter des fonds pour aider la recherche scientifique dans sa lutte contre le cancer et la leucémie, chez l'enfant et chez l'adulte.

Plusieurs manifestations ont lieu dans le pays et à l'ULg. Parmi elles :

CHRONIQUE D'UN TUEUR LE JEUDI 19 MARS À 18H

La consommation excessive de sucres dits "rapides" ou à index glycémique élevé est non seulement responsable de l'obésité mais aussi de plusieurs maladies chroniques et de mortalité. Le sucre tue plus que le cholestérol ! Lors d'une conférence au profit du Télévie 2015, le Pr Vincent Castronovo expliquera comment une consommation élevée augmente notre risque de vieillir prématurément et de développer un cancer.

"Le sucre : chronique d'un tueur en série", le jeudi 19 mars à 18h, salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : inscriptions, tél. 04.366.24.80, courriel televie@ulg.ac.be

SOUPER TÉLÉVIE LE VENDREDI 20 MARS À 17H30

Au restaurant du CHU.

Au menu 1 : apéritif, potage, poisson et accompagnement, dessert et café

Au menu 2 : apéritif, potage, boulets à la liégeoise, dessert et café
17 euros le menu + les boissons.

Contacts : réservations, tél. 04.366.45.80,
courriel hemato.ul.televie@gmail.com

"ULG'S GOT TALENT" LE VENDREDI 27 MARS À 20H

Il réunit des membres de la communauté universitaire dans un même spectacle. L'an dernier, cette manifestation a permis de récolter 13 200 euros. Fort de ce succès, le Pr Vincent Castronovo a réservé la salle du Trocadéro de Liège le vendredi 27 mars pour une nouvelle édition qui mariera magie, humour, danse, chant et musique. Avec les étudiants (de Médecine et d'ailleurs), plusieurs étudiants-artistes, quelques chercheurs, le vice-recteur à la recherche Rudi Cloots et de deux professeurs de médecine inspirés par les célèbres vamps...

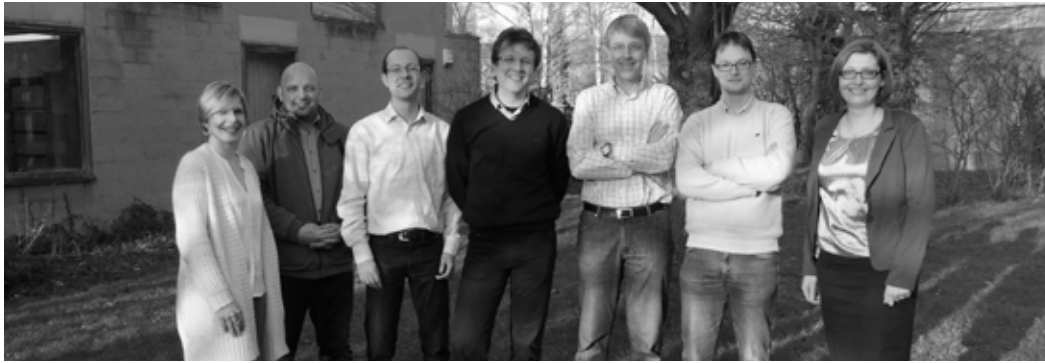
Contacts : réservations, tél. 04.366.24.80, courriel televie@ulg.ac.be

Information sur facebook.com/televie.ulg



TOUT EST sous contrôle

Elysia, garante de la qualité des produits radio-pharmaceutiques



Les fondateurs, Daniel Bartholemy en noir au milieu et François Moonen à sa gauche, et l'équipe d'Elysia.

LE 28 AVRIL PROCHAIN, la spin-off Elysia soufflera sa première bougie. Cette entreprise ambitieuse qui emploie actuellement sept personnes, est née de la collaboration fructueuse entre Daniel Bartholemy et François Moonen. Le premier, licencié en biologie, est actif dans le champ des radio-pharmaceutiques depuis plus de 15 ans ; le second, ingénieur civil chimiste, est expérimenté dans la création et la gestion d'entreprises. Grâce à leur savoir-faire et à leur expérience conjointe, leur spin-off se positionne depuis bientôt un an comme une valeur montante dans le domaine des produits radio-pharmaceutiques.

Ces substances radioactives destinées à diagnostiquer ou à soigner des pathologies comme le cancer, la maladie de Parkinson ou encore l'Alzheimer nécessitent en effet un contrôle minutieux avant d'être administrées aux patients. « Les substances radio-pharmaceutiques ont la particularité d'émettre un rayonnement dont l'intensité diminue au fil du temps, ce qui signifie que le temps entre la production et l'administration doit être le plus court possible. Les substances sont donc souvent produites plusieurs fois par jour dans des conditions très réglementées. Les centres de médecine nucléaire et les centres de production doivent se munir d'un équipement de contrôle de qualité afin d'analyser le produit et de le valider avant de l'injecter », explique François Moonen.

PROCHE DU CYCLOTRON

C'est précisément à ce stade du processus que la spin-off entre en jeu. Elle est en effet spécialisée dans la vente de laboratoires de contrôle "full integrated". « Elysia fournit les équipements nécessaires au contrôle de la qualité de produits radio-pharmaceutiques basés sur le fluor 18 ou le gallium 68. Ceux-ci sont rassemblés sous la forme d'un laboratoire compact, le QC-Cubicle. Ce prototype sera commercialisé à partir d'avril prochain. L'objectif est d'en vendre deux la première année. Nous avons déjà des clients potentiels en Europe mais nous visons également la grande exportation dans les pays émergents d'Asie, d'Amérique du Sud et de l'ex-URSS ainsi que dans les pays arabes », poursuit-il. Si Elysia se crée progressivement une place au sein de ce marché de niche prometteur, ce n'est pas uniquement grâce à la vente de laboratoires de contrôle qua-

lité customisés. La spin-off possède aussi une activité de recherche et de développement. En effet, parmi les 12 équipements contenus dans le QC-Cubicle, elle en développe trois spécifiques à la radiodétection. Pour pouvoir les mettre au point et tester leur efficacité avec des substances radioactives, l'entreprise s'est implantée dans un cadre propice à ce genre de manipulations, le campus du Sart-Tilman. « Notre spin-off est installée dans la nouvelle extension du Centre de recherches du cyclotron dirigé par le Pr André Luxen. Nous disposons de bureaux ainsi que d'un laboratoire adapté pour tester nos machines en conditions réelles avec de vrais produits. » Une proximité qui permet également de disposer à la fois d'échantillons de produits radioactifs et de l'expertise des radiochimistes de l'ULg.

SERVICES INNOVANTS AUX CLIENTS

Autre aspect novateur : en plus de concevoir ses propres équipements, l'entreprise tend à se démarquer de ses concurrents en opérant un véritable suivi du client. Elle propose un package incluant des services tels que la maintenance des machines, des initiations à leur utilisation, des formations à la carte, ainsi que l'élaboration de méthodologies permettant de contrôler de nouveaux traceurs ou encore la vente d'un logiciel central de gestion du laboratoire et d'exécution de méthodes analytiques. « Les sociétés actuelles revendent des équipements sans pouvoir les tester dans des conditions d'utilisations réelles. En possédant notre propre laboratoire réglementé et sécurisé, nous pouvons inviter des clients dans nos locaux pour leur faire une démonstration de contrôle qualité des produits radioactifs. C'est une véritable plus-value. Si un client a développé un nouveau traceur et qu'il souhaite savoir comment le contrôler, nous pouvons tester ses échantillons au laboratoire et mettre au point les méthodes analytiques. »

Plus qu'un revendeur d'équipements de contrôle qualité, Elysia a misé sur une stratégie d'accompagnement du client avec une politique axée sur des services et des formations personnalisées.

Marjorie Ranieri

Contacts : tél. 04.242.78.50, courriel info@elysia.be, site www.elysia.be

EN 2 MOTS

AMOURS POINT ORGUES

Le Rotary club de Liège a le plaisir d'accueillir le Théâtre Arlequin dans une pièce de Marcel Kervan (mise en scène de José Brouwers) : *Amours Point Orgues*. Le jeudi 26 mars à 20h, au Théâtre de Liège, place du 20-Août, 4000 Liège. Les bénéfices de la manifestation seront versés aux œuvres du Rotary club de Liège. Contacts : réservations, tél. 04.342.00.00, courriel billetterie@theatredeliège.be

BIENNALE DE LA GRAVURE

Dans le cadre de la 10^e Biennale internationale de gravure contemporaine de Liège, Brigitte Corbisier propose une installation dans la salle d'exposition de l'Emulation - *Sur la terre comme au ciel... -*, mise en résonance avec les photographies de Philippe Herbet. Du 27 mars au 23 mai, du mercredi au samedi, de 14 à 18h, à la Maison Renaissance de l'Emulation, rue Charles Magnette 5 et 9, 4000 Liège. Contacts : tél. 04.223.60.19 ou 62.05, site www.emulation-liege.be

GRANDES VOIX

L'Amicale du personnel (Apulg) propose d'assister à une soirée unique organisée par "les Amis de l'Opéra" à l'occasion de leur 25^e anniversaire : "Les grandes voix belges". Anne-Catherine Gillet, Alexise Yerna, Marc Laho et Lionel Lhote, sous la direction musicale du jeune chef liégeois Cyril Englebert, interpréteront les plus belles pages du répertoire français et italien.

Le dimanche 26 avril à 17h, à l'Opéra royal de Wallonie. Contacts : renseignements et inscriptions, courriel v.miocque@ulg.ac.be

PRIX GEORGES COLLIGNON

Le Lions Club Liège Val mosan organise un prix biennal de peinture à la mémoire de son ancien membre Georges Collignon, décédé en 2002. Ce prix est destiné à encourager un(e) jeune artiste domicilié(e) en Belgique à poursuivre sa carrière en lui attribuant une somme d'argent et en lui offrant une participation à l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Liège, du 9 octobre au 29 novembre prochains. La 6^e édition du prix Georges Collignon, organisée en collaboration avec le Centre wallon d'Art contemporain "La Châtaigneraie", le Musée en plein air du Sart-Tilman et l'échevinat de la Culture et de l'Urbanisme de la Ville de Liège, aura lieu en octobre. Date limite des inscriptions : le 17 juin. Contacts : renseignements, courriel p.henrion@ulg.ac.be

CRACOVIE

L'Amicale du personnel (Apulg) organise un voyage en Pologne (Cracovie-Auschwitz-Wieliczka) du 2 au 6 novembre prochains. Contacts : courriel pkankundiye@ulg.ac.be, site www.apulg.ulg.ac.be

UNIVERS CITÉ

ATMOSPHERE, atmosphère...

Odometric, le laboratoire d'olfactométrie dynamique

DEPUIS 2008, Odometric évolue dans le secteur des nuisances olfactives. Cette spin-off arlo-naise fondée par Julien Delva est spécialisée dans la gestion des odeurs et des atmosphères polluées. Elle propose aux industriels un large panel de services qui s'étend de la détection et de la mesure des émissions des mauvaises odeurs à l'évaluation de leur impact environnemental, y compris la recherche de solutions et leur suivi sur du long terme.

NEZ ÉLECTRONIQUE

Ces prestations originales qui allient prévention et résolution de conflits constituent le *core business* de la spin-off. Elles ont notamment pu voir le jour grâce aux activités de recherche menées en collaboration avec l'unité "Sensing of Atmospheres and Monitoring" dirigée par Anne-Claude Romain, chargé de cours au département de sciences et gestion de l'environnement. « Lorsque Odometric souhaite mener des recherches ciblées, elle fait appel à son laboratoire d'origine à l'ULg. A l'inverse, quand le laboratoire reçoit des demandes de prestataires privés, il redirige les clients vers nous. Les prélèvements effectués sur un site industriel sont analysés dans ce laboratoire d'olfactométrie certifié où les concentrations d'odeurs sont mesurées et analysées avec précision par des experts. Le laboratoire joue aussi un rôle majeur dans le développement d'outils de monitoring des odeurs comme les nez électroniques que nous utilisons sur le terrain pour suivre en continu les émissions olfactives », explique Julien Delva.

Odometric a notamment recouru aux nez électroniques lors d'une étude qui s'inscrit dans le 7^e programme-cadre de recherche et de développement technologique de l'Union européenne. Ce projet qui réunissait durant deux ans huit partenaires de quatre pays différents a pris fin en septembre 2014. La spin-off est intervenue sur les deux sites pilotes en Belgique et en Autriche pour évaluer les rela-

tions existantes entre l'industriel et son voisinage et tenter de les améliorer. Sa contribution et les résultats obtenus seront exposés lors de la rencontre Liege Creative du 26 mars prochain.

Outre la mission scientifique endossée par le laboratoire, Odometric dispose d'un bureau d'études qui dirige des activités de prévention et de contrôle. Celui-ci intervient à la demande de la police de l'environnement, suite à des plaintes provenant des riverains ou encore dans le cadre d'études d'impact environnemental.

UN MÉTIER ÉVOLUTIF

A ses débuts, la société se positionnait comme un organisme de contrôle chargé de vérifier le respect des normes odométriques en vigueur.



Aujourd'hui, sa pratique a évolué. « Nous essayons d'accompagner les industriels et les administrations publiques qui veulent faire des économies et non augmenter leurs coûts d'exploitation. La prévention permet d'effectuer des économies d'énergie, de consommables ou d'améliorer l'image de l'entreprise. Lorsque les problèmes existent, nous proposons des systèmes de traitement des odeurs qui vont soit les réduire soit les inhiber totalement », argumente Julien Delva.

Une des grandes spécificités de la spin-off est aussi la mise en place d'un observatoire des odeurs par les riverains. Ce projet a été implémenté autour de plusieurs sites industriels problématiques, notamment à Moucron, à Virton, en France ou encore en Suisse. Les perceptions des riverains recueillies durant un an ont ensuite été comparées avec les émissions d'odeurs et les données météorologiques afin de définir les causes des nuisances olfactives et de les résoudre. « On va agir en conseillant le chef d'entreprise dans sa manière de travailler ou sur son processus industriel », ajoute le fondateur de la spin-off.

De nouveaux défis attendent encore la spin-off. En remportant un appel à projets lancé par la Région wallonne, elle s'est vue confier le développement d'un système de gestion de traitement de l'air dans les stations d'épuration. Pour conquérir de nouveaux marchés, Odometric a du nez !

Marjorie Ranieri

Voir la vidéo sur www.ulg/laboolfactif

Quand les citoyens et les industriels communiquent pour une cohabitation respectueuse

Rencontre Liege Creative, avec Philippe Ledent (Spacebel) et Julien Delva (Odometric), le jeudi 26 mars à 12h, au château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be

CONCOURS CINÉMA



Les règles du jeu

Un film de Claudine Borries et Patrice Chagnard

A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière

Lolita n'aime pas sourire. Kevin ne sait pas se vendre. Hamid n'aime pas les chefs. Ils ont 20 ans. Ils sont sans diplôme. Ils cherchent du travail. Pendant six mois, les *coachs* ou cabinet de placement Ingeus vont leur enseigner le comportement et le langage qu'il faut avoir aujourd'hui pour décrocher un emploi.

On ne compte plus le nombre de documentaires qui ont pris pour sujet (et parfois pour cible pourrait-on dire) la crise économique, son origine et sa situation actuelle. Rares sont pourtant ceux qui se sont intéressés au plus près aux victimes collatérales de ce marasme économique, à savoir les jeunes. D'autant plus grand est le mérite des réalisateurs de s'intéresser non pas aux jeunes diplômés

mais bien à tous les "laissés pour compte", sans éducation ni cursus scolaire, victimes doublement pénalisées dans un contexte socio-économique difficile pour tout le monde. L'intelligence des réalisateurs est de ne jamais porter un regard cynique sur leur sujet mais, au contraire, de laisser celui-ci se ridiculiser lui-même : *coaching* ridicule, absence de soutien personnalisé, mises en situation absurdes, jeux de rôles inutiles, toute la liste des soi-disant aides apportées aux jeunes se révèle très vite inadaptée, impossible à mettre en place avec des personnes qui, il est vrai, ne font pas toujours beaucoup d'efforts pour se sortir de leur situation. Le film est d'autant plus fascinant qu'il interroge rapide-

ment la distinction entre documentaire et reportage, recherchant une forme d'objectivité mais imposant quand même, par un subtil jeu de cadrages et de montage, une vision très personnelle de l'histoire qu'il raconte.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 18 mars entre 10h et 10h30, et de répondre à la question suivante : quel documentariste célèbre traitait déjà de la crise économique en 2009 ?

L'homme qui répare LES FEMMES

Dans son dernier film, Thierry Michel prend fait et cause pour le Dr Mukwege

« Le documentaire est pour certains d'entre nous un sport de combat. Chaque image a des retentissements. Chaque silence aussi. Le cinéaste peut se taire, mais puisqu'il a choisi de filmer, il faut que ce soit comme un homme, en visant des cibles et de faire en sorte comme le disait si bien Sartre "que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne puisse s'en dire innocent" », Thierry Michel.

LE 21 MARS SORTIRA le nouveau film de Thierry Michel, *L'homme qui répare les femmes. La colère d'Hippocrate*, avec des avant-premières internationales, en présence du Dr Mukwege, à La Haye, Paris, Montréal, New York, Washington, Genève, etc. L'avant-première liégeoise aura lieu le 27 mars et, le lendemain, le Dr Mukwege sera l'invité des Grandes Conférences liégeoises. L'occasion, pour *Le 15^e jour*, de rencontrer Thierry Michel.

ARTISTE INVITÉ

« Même si je suis né en bord de Sambre, mes relations avec Liège commencent très tôt, se souvient Thierry Michel. Après mon expulsion de l'Institut des arts de diffusion (IAD), j'arrive en Cité ardente au début des années 1970, au cœur d'une grande effervescence politique et créatrice. Très vite, je rencontre Adelin Triron, Paul Meyer... et Christine Pireaux, ma future femme qui m'assure un ancrage sentimental, artistique et politique qui ne se dénouera jamais. » Il faut se rappeler que Liège était alors un centre rayonnant de liberté créatrice, "Quand la RTB-Liège existait fort", selon Jacques Dubois dans le livre *Le*

Tournant des années 70. Liège en effervescence. Aujourd'hui, Thierry Michel enseigne la technique du documentaire aux 2^{es} master du département arts et sciences de la communication de l'ULg, en tant qu'"artiste invité". Le focus est mis sur les documentaires d'auteur pour le cinéma, le but étant de sensibiliser les étudiants à la complexité et à l'ambivalence des situations décrites. Thierry les accompagne d'ailleurs jusqu'à la réalisation de leur premier documentaire. « Je ne dirai jamais assez à quel point ces contacts avec de futurs réalisateurs m'enchantent et me nourrissent », avoue-t-il.



Thierry Michel et Colette Braeckman à Panzi.

Les Films de la Passerelle

L'homme qui répare les femmes s'inscrit dans la droite ligne des documentaires que Thierry Michel a consacrés au Congo. « Après avoir fait le portrait du pouvoir congolais, je suis passé à la confrontation avec ce pouvoir dans ses aspects politiques (Mobutu, roi du Zaïre et Zaïre, le cycle du serpent), puis économiques (Katanga Business). J'ai ensuite dénoncé la nouvelle forme de démocratie affairiste dans *L'irrésistible ascension de Moïse Katumbi*, puis le crime d'État

(L'Affaire Chebeya, un crime d'État ?). Cette fois, je voulais décrire l'itinéraire d'un personnage positif et vivant. » La figure du Dr Mukwege, connu sur la scène internationale comme l'homme "qui répare" les milliers de femmes violées depuis plus de dix ans dans les conflits à l'est de la République démocratique du Congo, s'est alors imposée. « Sur le plan médical, il est l'un des spécialistes mondiaux du traitement des fistules. Sa lutte incessante pour mettre fin à ces atrocités et dénoncer l'impunité dont jouissent les coupables dérange. Elle me paraissait

DOCUMENTAIRE, UN COMBAT

« Pour réaliser le film, je me suis associé à Colette Braeckman, membre de la rédaction du Soir, en charge de l'actualité africaine et plus particulièrement de l'Afrique centrale (grâce à elle, j'ai pu récupérer mon visa qui avait été confisqué), continue le réalisateur. Nous avons entamé la scénarisation du film avec Christine Pireaux et commencé les tournages. Non sans les préparer minutieusement... Je dois avouer que j'ai pris beaucoup de précautions. Certains de mes amis dénonçaient même mon irresponsabilité mais, finalement, le tournage s'est relativement bien passé. »

Le film est une production liégeoise de la société Les Films de la Passerelle, dont la responsable, Christine Pireaux, est également enseignante à l'ULg où elle donne le cours de production. Il entame maintenant un parcours aux quatre coins du monde avec le concours de Denis Mukwege qui s'associe largement à sa présentation, fin mars, en Belgique et en Europe. Le documentaire, déjà programmé dans différents festivals, sera également projeté en Afrique. Quant à savoir s'il sera diffusé au Congo, seul l'avenir nous le dira...

Christine Donjean

Voir aussi la vidéo sur www.ulgtv/mukwege

L'homme qui répare les femmes. La colère d'Hippocrate

Avant-première au cinéma Le Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège, le 27 mars à 19h30, en présence du Dr Mukwege. Le Dr Mukwege sera l'invité des Grandes Conférences de Liège, le samedi 28 mars à 11h, au Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège. Informations sur le site www.mukwege-lefilm.com

LE VOCI DI DENTRO

Une comédie au Théâtre de Liège



Fabio Esposito

LA PIÈCE D'EDUARDO DE FILIPPO, acteur et dramaturge italien contemporain, *Le voci di dentro* (1948) – en français *Les voix intérieures* ou, mieux encore, *Les voix du dedans* –, montre à quel point les rêves peuvent être tyranniques et à quel point l'ambiguïté qui nourrit le rapport entre la réalité et le rêve peut être inquiétante.

« J'en parle dans mon cours d'histoire de la littérature italienne de l'âge baroque à nos jours, explique le Pr

Luciano Curreri. Cette comédie est sans doute la plus amère de l'auteur et s'inscrit parfaitement dans la défaite italienne de l'après-guerre, à partir de Naples, micro et macrosocle de l'Italie, société fragilisée, où cohabitent la rancœur, la paranoïa, la haine et la jalousie. »

Servi par Toni Servillo, l'un des acteurs italiens les plus appréciés du moment au théâtre comme au

cinéma – il a explosé dans le rôle de Titta Girolamo dans le film *Les conséquences de l'amour* (2004) et porte sur ses épaules le film de Sorretino, *La Grande Bellezza*, Oscar du meilleur film étranger en 2014 –, il ne fait aucun doute que le spectacle sera de qualité, d'autant que l'acteur est aussi metteur en scène.

Informations sur www.theatredeliège.be

Le 18 septembre 1954

L'ASBL Science et Culture voit le jour

LORSQUE L'ON VEUT INTÉRESSER des dizaines d'enfants et d'adolescents aux matières scientifiques, il vaut mieux ne pas miser sur leur goût immanent des molécules bien dessinées au tableau ou, à l'inverse, sur des expériences tellement fantasmagiques qu'elles n'offrent pour seule perspective que l'école de magie et de sorcellerie de Poudlard.

« L'objectif de nos animations est de faire goûter les sciences aux enfants comme ils goûtent aux confitures. Un peu de fraise, un peu de rhubarbe au goût plus difficile... Nous les faisons goûter à une grande variété d'expériences en leur démontrant que ce n'est pas impossible mais qu'en même temps c'est sérieux. Il s'agit de montrer que les sciences sont accessibles mais qu'il faut travailler pour y arriver », résume Roger Moreau, secrétaire général de l'ASBL Science et Culture.

LA SCIENCE COMME À LA TÉLÉ

Fondée le 18 septembre 1954, cette association est née à l'époque où les premiers récepteurs de télévision – qui retransmettaient pour l'essentiel des programmes parisiens – sont arrivés sur le marché belge. Henri Brasseur, professeur de physique et de cristallographie à l'ULg, créait alors la "Société d'étude et d'expansion de la télévision", augurant de ce nouveau moyen de communication des possibilités d'expansion culturelle et d'éducation populaire et estimant qu'il fallait observer et, si possible, favoriser la qualité des émissions par la création de contenus. « Il avait l'impression que, par ce moyen, on allait pouvoir donner des cours à distance, au Congo belge ou dans d'autres contrées lointaines », se souvient Roger Moreau, son ancien élève et ancien directeur de la Maison de la science. Dix ans plus tard, se rendant compte que la télévision se développait toute seule, l'association adoptait sa forme actuelle, recentrée sur les sciences et la culture à destination des écoles et des universités. Depuis les années 1970, ses expositions font systématiquement le plein et accueillent chaque année entre 8000 et 10 000 élèves, essentiellement des deux dernières



Le rôle du diaphragme dans la respiration présenté par Hervé Caps, actuel président de l'ASBL.



ASBL Science et Culture



années de l'enseignement secondaire, dans l'ancien théâtre universitaire du Sart-Tilman, la salle de 220 places rebaptisée "Exèdre Dick Annegarn". Au programme : un véritable show d'expériences en direct, filmées et retransmises sur écran avec un régisseur, des micros, des quizz et une conduite digne d'une émission de télé mettant largement le public à contribution. « Notre intégration dans l'Université – et la collaboration avec les départements de physique et de chimie de la faculté des Sciences – nous permet de réaliser des expériences

spectaculaires nécessitant des moyens en personnel et en matériel dont ne disposent pas les écoles », détaille Brigitte Monfort, vice-présidente de l'ASBL subsidiée par la Région wallonne et dont le budget avoisine les 60 000 euros.

INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE

Règles de sécurité plus restrictives, difficultés budgétaires, d'encadrement et d'organisation... Plus que jamais, les "spectacles scientifiques" de Science et Culture compensent partiellement le fait que les écoles proposent de moins en moins de laboratoires à leurs élèves. « Ils sont très chouettes et très didactiques, confirme Nadia Bechoux, professeur de sciences au collège Saint-Louis. La séance aborde généralement deux sujets, l'un en physique et l'autre en chimie, et propose des présentations très originales, beaucoup d'expériences et un livret didactique ressemblant à un magazine qui s'avère plutôt applicable en classe. Même si elles ne collent pas forcément à notre programme, l'intérêt pédagogique de ces présentations est indéniable. » Et de se remémorer l'année où une fausse scène de crime avait été imaginée afin de mettre en œuvre une série de techniques scientifiques pour démasquer le coupable...

Fabrice Terlonge

Voir la vidéo sur www.ulgtv/kids

Informations sur le site www.sci-cult.ulg.ac.be

EN 2 MOTS

ADOLESCENCE

Marion Haza (université de Poitiers) donnera une conférence sur "Adolescence et mondes numériques" le jeudi 19 mars à 18h30. Une organisation de la clinique psychologique et logopédie universitaire (CPLU), auditoire Portalis (bât.B.31), Sart-Tilman, 4000 Liège. Contacts : www.fapse.ulg.ac.be (onglet agenda)

MUSIQUE CLASSIQUE

L'Orchestre à cordes de l'ULg (CIMI) donnera un concert le 29 mars sous la direction de Sophie Pirard. Œuvres de Telemann, Haydn, Grieg. Soliste : Samuel Denis, violon. Dimanche, 29 mars à 15h. Beaufays, Église Saint Jean l'Évangélique, route de l'Abbaye, 102 à 4052 Beaufays. Informations sur le site www.cimi.ulg.ac.be

Les intelligences CITOYENNES



LICENCIÉE EN PHILOLOGIE ROMANE EN 1972 et en information et arts de diffusion deux ans plus tard, Majo Hansotte – qui fit partie de la première promotion de la “8^e section” – s’est d’emblée tournée vers l’enseignement et y a fait carrière de 1972 à 2002. Avec quelques infidélités cependant.

Au début des années 1980, elle quitte en effet les salles de classe pour la Fédération des maisons de jeunes d’abord, puis pour le secteur de l’éducation permanente organisé par la Communauté française (1986-2000) ensuite. Détachée pédagogique, c’est animée d’un intérêt puissant pour la citoyenneté qu’elle s’investit corps et âme dans le secteur de l’éducation permanente, “fille de l’éducation populaire, cousine de l’émancipation collective”. Contre le déclin de la pensée critique et contre le système de marché qui s’est imposé en créant à la fois de l’injustice et des inégalités sociales, Majo Hansotte entend soutenir l’émancipation politique et sociale. Une ambition qui constitue le fil rouge de sa carrière qu’elle termine aujourd’hui à l’administration générale de la Culture, au Bureau international de la jeunesse, chargée d’une mission “citoyenneté” depuis 2002. Concomitamment à son implication sur le terrain, Majo Hansotte défend en 1999 une thèse en philosophie et lettres : “Enonciation et démocratie ; pour une formation à l’espace public”, publiée chez De Boeck en 2002 sous le titre *Les intelligences citoyennes*.

Le 15^e jour du mois : *Pourquoi une thèse ?*

Majo Hansotte : Au début de ma pratique dans les maisons de jeunes, je me suis vite rendu compte que si les décrets concernant l’éducation permanente – l’éducation non-formelle – s’appuyaient sur la notion de citoyenneté, les jeunes, eux, n’en avaient cure ! J’ai ressenti alors le besoin de clarifier la notion en articulant théorie et pratique de terrain.

Le 15^e jour : *Qu’est-ce que l’éducation populaire ?*

M.H. : En Belgique, l’éducation populaire est ancienne. Elle trouve ses origines au XIX^e siècle, dans l’engagement social de l’Eglise catholique et dans les mouvements sociaux d’inspiration socialiste. Son domaine d’action est très large puisqu’il regroupe pêle-mêle les associations d’éducation permanente, les mouvements des femmes, les multiples collectifs gravitant autour des syndicats, les structures d’alphabétisation, les maisons de jeunes...

L’idée fondatrice de l’éducation populaire – en résonance avec l’Amérique latine – est de partir du vécu pour comprendre et transformer sa vie. Partir du “subir” pour aller vers un “agir”.

Le 15^e jour : *Que sont les “intelligences citoyennes” ?*

M.H. : En étudiant les mouvements sociaux depuis la fin du XVIII^e siècle, j’ai identifié quatre registres de parole porteurs d’actions collectives au sein d’un espace public local et mondial, lequel représente une dimension essentielle de la vie. C’est ce que j’ai appelé dans ma thèse les quatre “intelligences citoyennes” qu’il s’agit de valoriser afin de revivifier l’espace public : l’intelligence narrative (raconter et témoigner en faveur du juste), l’intelligence déconstructive (débusquer l’arbitraire), l’intelligence argumentative (délibérer pour définir ce qui serait juste) et l’intelligence prescriptive (revendiquer plus de justice). Ces quatre intelligences interactives constituent, selon moi, les composantes de l’action collective sociale et politique.

Le 15^e jour : *L’hypothèse est-elle féconde ?*

M.H. : Très ! A deux niveaux. L’espace public comporte une dimension horizontale de transformations réciproques, d’évolution des mentalités. Et une dimension verticale et conflictuelle de contre-pouvoir, de revendications politiques. Je pense notamment aux avancées du féminisme au Burkina Faso et, en Europe, à une meilleure prise en compte de la santé mentale, qui a conduit à la psychiatrie en milieu ouvert.

Actuellement, mon activité consiste à former des intervenants du champ social et socio-culturel à la méthode ou à accompagner des structures qui le souhaitent (par exemple, “La voix des femmes”, structure d’alphabétisation à Saint-Josse). Je peux intervenir aussi, à la demande, dans un collectif citoyen déjà organisé. Je vais fréquemment en France ou au Québec. L’expression et l’action citoyennes font bon ménage avec les registres créatifs : des installations, des infiltrations, des happenings, des affiches qui conscientisent de manière heureuse.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Je suis entrée à l’ULg en 1968. C’était une nouvelle naissance : ce fut le temps de la découverte scientifique et de l’engagement politique. L’époque était à la contestation ! Dans le sillage de Mai 68, nous avons occupé la salle académique, notre promotion a organisé des séminaires politiques ou philosophiques. Quelques professeurs nous soutenaient ; je pense à Jacques Dubois et à Jean-Marie Klinkenberg, alors jeune assistant. Ensuite, un bouillonnement intellectuel a présidé à la mise en place de “commu” (on disait “la 8^e”, la 8^e section de Philosophie et Lettres). C’était très enthousiasmant.

ERASMUS+

Et pourquoi pas une première expérience professionnelle dans un pays européen ?

Une formule de stages en entreprise, en institution, dans un centre de recherche ou une association est possible, de trois à 12 mois. Pour en bénéficier, il faut déposer sa candidature pendant la dernière année de master (ou master complémentaire) ou de doctorat.

Candidature à rendre avant le 31 mai prochain.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/erasmusdiplome

MÉDOR

Renouer avec le journalisme d’investigation en Belgique, tel est l’objectif de Médor,

un trimestriel coopératif en devenir. Médor veut innover dans la présentation de l’information et dans son fonctionnement puisqu’il a choisi une structure coopérative. Des alumni de l’ULg y participent

Plus d’informations lors du rendez-vous le jeudi 19 mars à 7h45 pour un Creative Mornings, à l’atelier-galerie Argontemporin, en Neuvise 26, 4000 Liège.

Contacts : courriel medor@medor.coop

RÉSEAU

Le Réseau ULg-Les Amis de l’ULg et l’échevinat de l’Environnement et de la Vie sociale de la ville de Liège unissent leurs efforts afin de proposer **des cycles de cours universitaires ouverts à tous au sein de l’université de Liège**. L’année est déjà bien avancée mais il reste quelques cours à suivre au mois de mars.

MODULE PENSÉE ET CIVILISATION, LES ARTS

Le mardi de 16 à 18h, à l’Institut d’anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège :

- le 17 mars : “La culture musicale en France. De la ferveur révolutionnaire au culte de l’individualisme. (1789-1830)”, par Anne-Marie Mathy, ULg
- le 24 mars : “Le Romantisme”, par le Pr Pierre Somville, ULg
- le 31 mars : “Le Réalisme”, par Pierre Henrion, Art&fact

MODULE SCIENCES ET Avenir

Le jeudi de 16 à 18h, à l’Institut d’anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège :

- le 12 mars : “La dépollution des sols. Enjeux sociétaux, démarches pratiques et perspectives”, par Jean-Marc Aldric, ULg et SPW Direction de l’assainissement des sols
- le 19 mars : “Évolutions et perspectives actuelles pour l’assainissement de l’eau”, par Jean-Luc Vasel, ULg
- le 26 mars : “Évolution des techniques de traitement des déchets ménagers, la situation aujourd’hui”, par Jacques Allard, Intradel
- le 2 avril : “La construction du dialogue entre experts et citoyens : un point de passage obligé pour une gestion socialement acceptable des déchets nucléaires”, par Catherine Zwetkoff, ULg

Contacts : tél. 04.366.52.87, fax 04.366.57.05, courriel reseau-amis@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/alumni

COMLOT...

Attentat contre *Charlie Hebdo*, prise d'otages à l'hyper Cacher parisien, opération anti-terroriste à Verviers... Très rapidement sont apparues des théories du complot. Jeremy Hamers dissèque ces formes de discours par le biais des images qu'ils véhiculent. *Mon intime conviction, c'est que la critique de tout discours de type complot doit passer par sa déstructuration formelle (...)* Beaucoup travaillent sur la libre association d'images et d'idées pour construire un discours. Réunir les adeptes des théories du complot et les moyens techniques offerts sur internet aujourd'hui, ça forme un cocktail explosif. *La Meuse-Verviers*, 24/02.

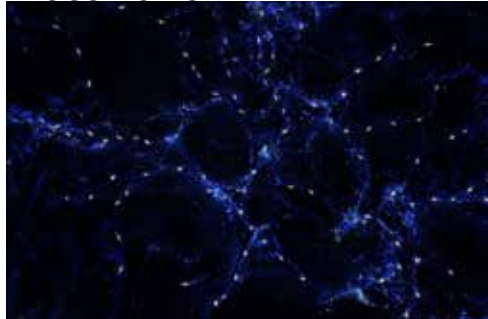
... ET CONTRE-PROPAGANDE

A l'opposé des théories du complot, les autorités belges envisagent aussi de la contre-propagande pour dissuader les vocations de jihadistes. Michaël Dantinne rappelle que *la technique du cheval de Troie est efficace mais difficile à mettre en œuvre et, surtout, que l'on ne peut s'arrêter à elle seule. Il faut aussi travailler auprès des familles, les soutenir en leur donnant des capacités argumentatives renforcées pour qu'elles ne doivent pas abdiquer dans le débat. Il faut aussi un émetteur crédible, quelqu'un de respecté dans un milieu. La contre-propagande relève beaucoup de l'intuitif, indépendamment des sommes engagées.* *La Libre Belgique*, 21/02.

TOUS EN SELLE !

Le 25 février, l'opération "Tous vélo actifs", à laquelle participe l'ULg en tant qu'entité pilote, a invité les cyclistes de la communauté universitaire à participer à une campagne de sensibilisation à la pratique du vélo pour les trajets domicile-travail et kot-université. L'idée : **se faire tirer le portrait en deux-roues, au 20-Août ou au Sart-Tilman.**
 Les photos sont à découvrir sur www.facebook.com/tousveloactifs

TROUS NOIRS



L'alignement des axes de rotation d'un groupe de quasars retient l'attention des astrophysiciens. Cette gigantesque structure, présente dans l'Univers très lointain, pourrait remettre en cause le modèle cosmologique standard.
 http://reflexions.ulg.ac.be/AlignementTrousNoirs

1000 COURS

Durant le congé de carnaval, près d'un millier d'élèves de l'enseignement secondaire ont participé aux "Cours ouverts". Plus de 1000 cours en 1^{er} et 2^e bachelier étaient ouverts à celles et ceux qui souhaitaient découvrir l'ULg de l'intérieur, en prenant place aux côtés d'étudiants. De quoi "sentir l'ambiance" et se projeter dans les études universitaires.

Des photos sont disponibles sur la page www.facebook.com/ULgFuturEtudiant

UNE RENCONTRE, DEUX PERSONNALITÉS, SIX QUESTIONS



Invitée par la Maison des sciences de l'homme, Abnousse Shalmani s'exprimait à la Cité Miroir sur les problématiques liées au corps féminin et notamment sur la question du voile. Pour en savoir plus sur cette thématique, **ULg.TV l'a fait dialoguer avec Edouard Delruelle**, philosophe, autour de six questions.

www.ulgtv/abnousseshalmani

ÉDITION NUMÉRIQUE

À l'occasion de la Foire du livre de Bruxelles, Tanguy Habrand, spécialiste de la socio-économie des circuits du livre et du développement numérique de la chaîne du livre, revient sur un sondage médiatisé, mais contestable, qui tendrait à faire croire que l'édition numérique augmente fortement au détriment de l'édition papier.
<http://culture.ulg.ac.be/editionnumerique>

LE PROBLÈME, C'EST LE PATRIARCAT

Le Soir s'interroge sur l'acceptation en Belgique du burkini (un maillot de bain couvrant pour les femmes musulmanes). Pour Édouard Delruelle, le vrai problème est le patriarcat, la domination de l'homme sur la femme. Cette soumission de la femme peut prendre différentes formes, comme celle de la pudeur. Tous les problèmes auxquels on peine à trouver des réponses ont trait à cela : le refus de servir sous l'autorité d'une femme, la question du voile, certaines formes d'homophobie (...). Cela s'exprime dans des modes de sociabilité primaires comme le voisinage, la piscine, par exemple, où l'on constate des refus de serrer la main, des vêtements qui se rallongent. Et cela fait légitimement débat, parce que cela questionne sur le monde vers lequel on se dirige. *Le Soir*, 25/02.

PATRIMOINE



La notion de patrimoine culturel immatériel (PCI), souvent assimilé aux seules manifestations spectaculaires festives, reste difficile à appréhender dans sa diversité. À l'occasion du lancement du certificat interuniversitaire en PCI, la MSH accueillait le 2 février le Pr Riëks Smeets, ancien chef du service du PCI à l'Unesco et premier secrétaire de la Convention, afin d'éclairer cette notion et d'ouvrir le cycle de formation.

www.ulg.ac.be/pci

HOMOSEXUALITÉ

Une vaste étude menée auprès d'étudiants universitaires européens démontre qu'une large majorité d'entre eux se montre favorable tant au mariage entre personnes du même sexe qu'à l'homoparentalité. Avec des divergences selon les pays, le genre et les opinions personnelles.
<http://reflexions.ulg.ac.be/Homoparentalite>

LA QUESTION DE L'ÉGALITÉ/ INÉGALITÉ DES SEXES NE DATE PAS D'HIER

Dès la fin du Moyen Âge, une vive polémique a surgi à propos de la place et du rôle des femmes dans la société, leurs activités et leurs droits, leur accès au savoir et au pouvoir. La longue histoire de ce débat fait désormais l'objet de recherches pluridisciplinaires intensives. Marie-Elisabeth Henneau fait le point de la question aux XVII^e et XVIII^e siècles.
<http://culture.ulg.ac.be/querelledesfemmes>

RÉINVENTER LA VILLE

Dans le cadre du séminaire en Sustainable Strategy, mis sur pied par le Smart City Institute de HEC-ULg, les étudiants sont amenés à imaginer des projets entrepreneuriaux applicables au territoire liégeois, axés sur l'idée d'une "ville intelligente". Dix équipes de cinq étudiants planchent ainsi sur une meilleure gestion des déchets et sur l'efficacité énergétique des bâtiments. Les projets, relayés par plusieurs médias, seront évalués en mai.
 À suivre sur www.smartcityinstitute.be

MON PROJET EN 180 SECONDES

Le Pacodel faisait s'exprimer 13 chercheurs et professeurs de l'ULg – dont Albert Corhay, Pierre Ozer, Isabelle Halleux ou encore Christian Hanzen – autour de projets de coopération menés dans des pays en développement. Une seule contrainte : le faire en moins de trois minutes !
www.ulg.ac.be/renc-dev

LE 15^e JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE 242 MARS 2015 www.ulg.ac.be/le15jour

Département des relations extérieures et communication,

place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Editeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be

Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Henri Deleersnijder, Pierre Demoiitié, Christine Donjean, Mélanie Geelkens, Ariane Luppens, Bastien Martin, Sophie Minon, Didier Moreau, Marjorie Ranieri, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge, Quannah Zimmerman

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll



MOBILITÉ ÉTUDIANTE / OUT

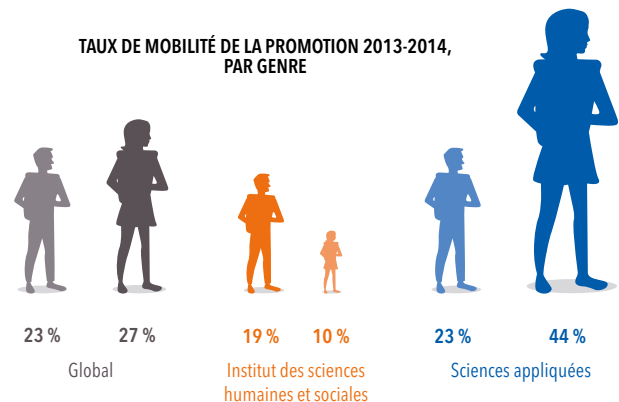
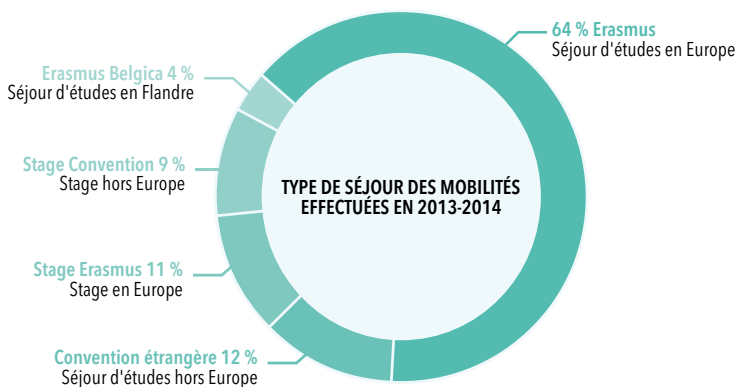
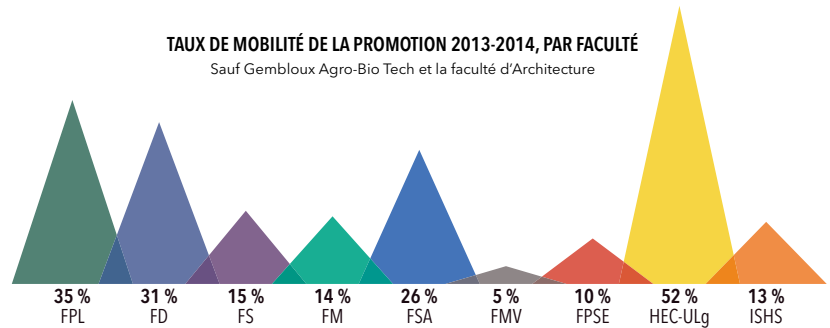
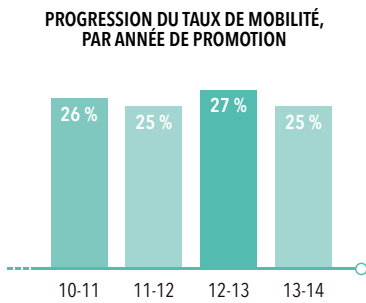
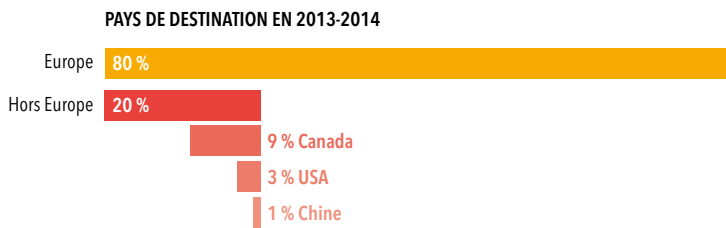
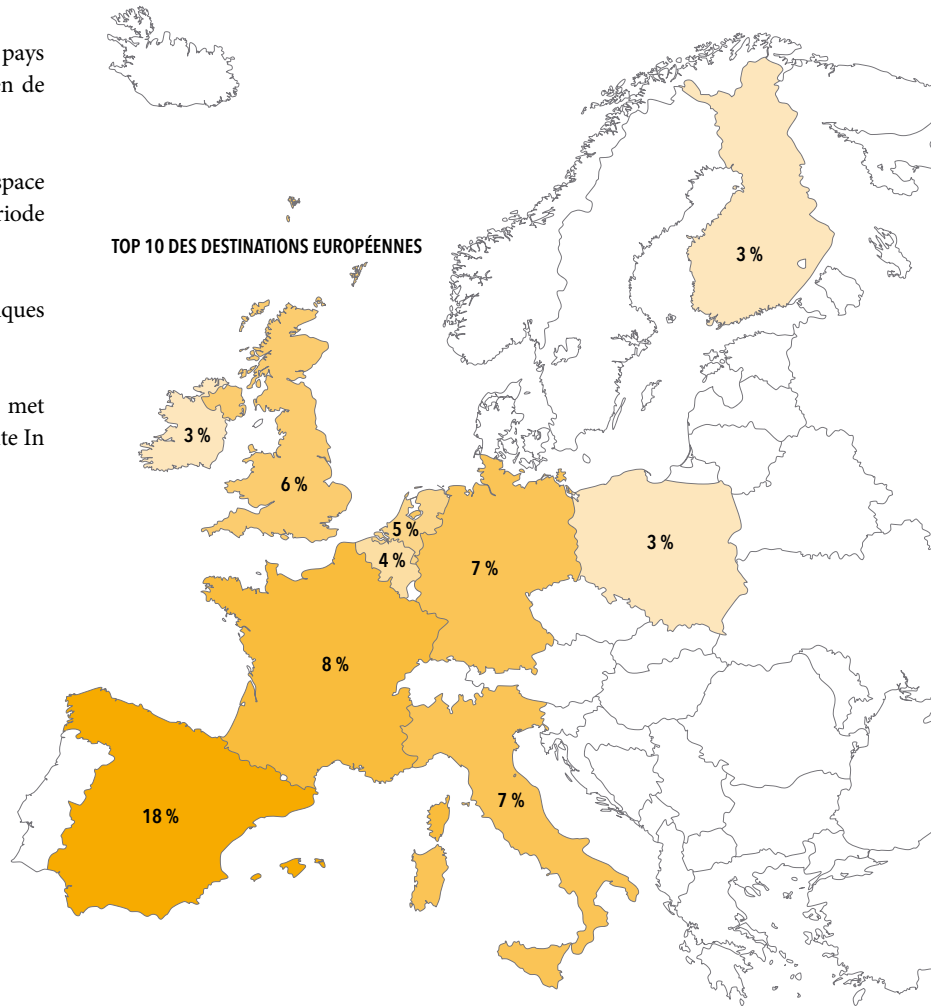
**L'ULg propose à ses étudiants des séjours à l'étranger pendant le cursus et accueil des étudiants étrangers dans ses auditoriums et laboratoires.
Premier volet : les étudiants sortants.**

En 2009, les ministres chargés de l'Enseignement supérieur dans les 46 pays du processus de Bologne avaient établi les objectifs de l'espace européen de l'enseignement supérieur.

Parmi les priorités définies : en 2020, au moins 20% des diplômés de l'espace européen de l'enseignement supérieur devront avoir bénéficié d'une période d'étude ou de formation à l'étranger.

À l'ULg, cet objectif est largement atteint, comme le montrent les graphiques ci-dessous.

Avec l'appui de la cellule Radius, le service des Relations Internationales met en ligne différents rapports statistiques et enquêtes sur la mobilité étudiante In et Out, consultables sur l'intranet des Relations Internationales.



REGARDS CROISÉS

SUR LES "TRIBUS URBAINES"



Le 2 avril prochain, la Maison des sciences de l'homme (MSH) accueillera le sociologue Nicolas Jounin, de l'Université Paris 8, auteur de *Voyage de classes* (La Découverte, 2014). Rencontre avec Yves Winkin, professeur au Conservatoire national des arts et des métiers à Paris, également professeur extraordinaire à l'ULg, titulaire du cours d'anthropologie urbaine, et Yvette Lecomte, présidente de l'association Banlieues d'Europe, dont la pratique de terrain rejoint la thématique de l'ouvrage.

Le 15^e jour du mois : *Que pensez-vous du livre de Nicolas Jounin ?*

Yves Winkin : Ce livre, que j'ai voulu lire dès qu'il est sorti, m'a touché pour plusieurs raisons. Tout d'abord, pour son intérêt pédagogique. On parle beaucoup ces temps-ci d'innovation pédagogique dans l'enseignement supérieur. Mais le plus souvent, il s'agit d'injecter un peu de numérique dans les cours. Ce qui est innovant ici, ce n'est pas d'entraîner les étudiants à "faire du terrain" dans un quartier de Paris qu'ils ne connaissent pas, c'est de le raconter dans un livre qui peut être lu tant par les enseignants en quête de "bonnes pratiques" que par les étudiants en quête de "bonnes références". Nicolas Jounin ne joue pas Nigel Barley [anthropologue anglais, ndlr] dans la tribu des grands bourgeois ; il décrit tout simplement comment ses étudiants s'en tirent – et comment lui-même s'en tire – face à des interlocuteurs rompus à l'art de l'esquive et du soufflet. Ensuite, il y a dans ce livre un aspect "petit Bourdieu illustré" qui me plaît beaucoup par son audace tranquille. Nicolas Jounin n'insiste jamais trop mais c'est dit, qu'il s'agisse de montrer très concrètement ce que "domination symbolique" veut dire, ou comment construire empiriquement la notion d'"espace social". L'ouvrage n'a pas d'ambition théorique, en ce sens qu'il ne cherche pas à offrir une théorie du social originale, mais il est solide à tous égards dans ses références.

Le 15^e jour : *En quoi son propos vous paraît-il être en phase avec l'actualité ?*

Y.W. : Quand le Premier ministre français ose utiliser le mot "apartheid" dans un discours officiel, nombre de bons esprits s'offusquent, en rappelant que la France n'est pas l'Afrique du Sud d'avant 1991. Mais dans les faits, comme le montre bien *Voyage de classes*, la France est terriblement clivée, et pas seulement entre Paris *intra-muros* et banlieues, ni même entre les arrondissements huppés – à commencer par le 8^e qui fait l'objet de l'enquête – et les autres. L'apartheid français est dans les têtes : il y a "eux" et "nous", comme les entretiens que les étudiants ont conduits le montrent bien, comme les gestes et regards de refoulement qu'ils ont vécus l'illustrent parfaitement. Bien sûr, rien de neuf dans tout cela. C'est peut-être la leçon la plus terrible du livre.

Le 15^e jour du mois : *En quoi consiste l'association "Banlieues d'Europe" ?*

Yvette Lecomte : Il s'agit d'un réseau européen regroupant des opérateurs culturels et des intervenants artistiques¹. Son objectif est de promouvoir la créativité et l'innovation culturelles dans les quartiers socialement défavorisés, tant à la périphérie des villes que dans certains centres urbains. Il existe là, à côté de nous, des populations, notamment jeunes, qui échappent à ce qu'il est convenu d'appeler la "culture" ou dont les expressions imaginaires sont laissées en jachère, voire sous-estimées. D'où notre but de créer les conditions pour les faire éclore et donc les valoriser. L'initiative d'une telle démarche, on la doit à Jean Hurstel, qui fut en 1990 le fondateur de notre réseau et en demeure aujourd'hui le président d'honneur. Formé à l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg, ce passionné de l'insertion du théâtre dans la cité participa, dans les années 1970, à un important travail de création culturelle relatif à la mémoire ouvrière dans la région liégeoise. Ce travail fut un creuset pour nos collaborations ultérieures dans le réseau Banlieues d'Europe.

Le 15^e jour : *Vos objectifs initiaux sont-ils toujours d'actualité aujourd'hui ?*

Y.L. : Oui, plus que jamais, d'autant que nos membres sont issus de pas moins de 22 pays de l'Union européenne et de six hors UE. Nous faisons toujours du réseautage entre les expériences artistiques concrètes menées dans les "banlieues" – avant tout dans les quartiers populaires des villes et milieux ruraux du continent –, ce qui nous permet de fédérer bon nombre de projets culturels et artistiques innovants et participatifs. Le but ultime de ces actions est de rendre de la dignité aux populations qui n'ont en général pas la parole. Celle-ci est portée dans l'espace public grâce à divers types de manifestations, lesquelles participent des expressions les plus variées : de la culture hip hop à l'écriture romanesque, de l'intégration d'œuvres plastiques dans des immeubles à des événements musicaux conçus avec des habitants de quartiers. Entre autres, bien sûr.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

¹ Voir le site www.banlieues-europe.com

Observer la vie dans les beaux quartiers de Paris

Rencontre avec Nicolas Jounin (modérateur Geoffrey Geuens), le jeudi 2 avril à 18h30, à la librairie Livre aux trésors, place Xavier Neujean 27, 4000 Liège.

Contacts : inscriptions (facultatives) à Livre aux Trésors, tél. 04.250.38.46, renseignements, tél. 04.366.48.28, courriel msh@ulg.ac.be, site www.msh.ulg.ac.be

